

IMPRIMÉ À TAXERÉDUITE

BELGIQUE-BELGIE

P.P.

7180 SENEFFE 1



PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL

de l'a.s.b.l. HORS-LES-MURS

enregistrée sous le n° BCE 421 288 024

BUREAU DE DÉPÔT : 7180 SENEFFE 1

N° D'AGRÉATION : P 302362

éditeur responsable

PIERRE COLLET

chemin Barbette 3, 1404 BORNIVAL

N° 115 – 1^{er} trimestre mars 2009

REVUE COMMUNE DU RÉSEAU PAVÉS N° 7

Equipe de rédaction

PAVÉS : Philippe Liesse – 02 653 24 86 - philippe.liesse@skynet.be

Communautés en marche : Gisèle Vandercammen et Marie-Françoise Michot

Hors-les-Murs : Pierre Collet et Jean-Marie Culot

Réseau Résistances : Edith Kuropatwa et Louis Fèvre



POUR UN AUTRE VISAGE D'ÉGLISE ET DE SOCIÉTÉ

Éditorial de H.L.M.

Voici donc le 7^e numéro de la revue commune du réseau PAVÉS, mais aussi notre 'toutes boîtes' annuel. En plus de nos abonnés, l'équipe de Hors-les-Murs a choisi de l'envoyer à tous les 'sortis' qui le recevaient jadis gratuitement, aux anciens abonnés 'récents', et aux prêtres en fonction de moins de 40 ans : les plus âgés ont eu tout le loisir de nous connaître en le recevant chaque année depuis plus de 25 ans... Cela nous fait quand même près d'un millier d'envois ! Même si nous voulions pratiquer une politique plus généreuse, la formule de 60 pages et l'évolution des tarifs postaux ne nous le permettraient plus. Merci déjà de soutenir une cause qui vous tient à cœur !

L'espace réservé à la problématique spécifique de H.L.M. nous a semblé un peu étroit au vu de tout ce qui s'écrit et se discute : nous avons été très surpris du nombre de témoignages publiés par des prêtres mariés - ils en sont peut-être aussi à l'âge des 'mémoires'... - tout autant d'ailleurs que du nombre d'études sur l'identité du prêtre et son avenir. Voyez les 'lectures' de www.pretresmaries.eu . N'en déplaise à nos hiérarques, il faudra bien que cette question soit rencontrée, et si possible avant qu'il soit trop tard. Ou est-ce trop tard...? Vous trouverez pas moins de 5 articles qui vous permettront de prendre la mesure de ce qui se passe sur le front. Et d'autres articles de la revue viennent utilement compléter et équilibrer ces analyses.

Depuis quelques années, les positions et les manières d'agir de l'Eglise catholique ne nous font pas seulement souffrir, elles deviennent clairement objet de scandale pour beaucoup, même dans la hiérarchie : Benoît XVI, la Fraternité tradi, Williamson, les suspicions vis-à-vis des homosexuels, la très prochaine assimilation des anglicans qui avaient refusé l'ordination des femmes... Qu'est-ce que le Jésus des évangiles penserait de tout ça ? Ne serait-ce pas le bon moment pour rappeler, par exemple, que le machisme et l'obligation du célibat sont les signes les plus indiscutables du cléricisme, et que c'est celui-ci qu'il faut combattre de toutes nos forces en développant partout où c'est possible des procédés et des réflexes vraiment démocratiques ? Il y a encore du pain sur la planche...

Enfin, et quelle que soit votre opinion, nous vous attendons nombreux pour notre assemblée générale annuelle : ce sera surtout un bon moment de convivialité et de détente, le 14 juin prochain ! Voyez nos pages centrales...

Pierre COLLET

Liminaire

Janvier 2009 ! Vingt-deux jours de bombardements israéliens sur le territoire de Gaza ! Une ville martyre qui compte ses morts et ses blessés ! Est-ce vraiment la guerre du gouvernement israélien contre le Hamas quand on voit que ce sont les civils qui trinquent ?

Janvier 2009 ! C'est aussi l'arrivée de Barack Obama à la Maison Blanche ! "I have a dream", avait lancé Martin Luther King le 28 août 1963. Quarante-six ans plus tard, il doit avoir entonné un chant d'allégresse en se disant que son rêve a peut-être une chance de voir un début de réalisation !

Janvier 2009 ! C'est encore une crise économique qui s'installe en profondeur, avec son cortège de fermetures d'entreprises et de pertes d'emplois. La pauvreté progresse, du trot au pas de galop. Mais d'aucuns diront que les politiciens veillent ! Ouf, ils parviennent encore à sauver ... les banques !

Janvier 2009 ! C'est aussi l'anniversaire des 50 ans de l'ouverture du Concile Vatican II. Á la grande surprise de toutes les barrettes cardinalices, c'est le 25 janvier 1959 que le pape Jean XXIII annonça l'ouverture prochaine d'un nouveau Concile. Vieillard au cœur de gosse, il rêvait d'une Eglise aérée ! Il eut donc l'audace de vouloir réaliser son rêve en ordonnant que l'on ouvre les fenêtres et que l'on se retrousse les manches pour dépoussiérer la vieille mansarde Eglise qu'il aimait tant.



VOTRE COTISATION ...

Comme chaque année, vous êtes sollicités pour renouveler votre cotisation à la revue.

Si vous recevez encore plusieurs des revues mises en commun, Communautés en Marche, Hors-les-Murs, ou Réseau Résistances, nous vous invitons à choisir votre soutien à l'un de ces groupes, à votre meilleure convenance. Nous vous suggérons la somme de 10 €. Merci !

Dépoussiérer, ne plus se prendre pour le centre du monde afin de se situer au cœur du monde, comme un levain dans la pâte ! Les traditionalistes de l'époque parlèrent d'un quart d'heure de folie du pape !

Et nous, où en sommes-nous ? Voulons-nous vraiment ce dépoussiérage ? Oui, bien sûr, car nous croyons, envers et contre tout, que la venue du Royaume promis par Jésus passe par l'avènement d'un autre visage d'Eglise et de Société.

Mais les deux visages sont liés, tant ils se répondent comme dans un miroir. Une Eglise au service d'elle-même n'a aucun sens; la Bonne Nouvelle n'est bonne que dans la mesure où elle l'est pour le monde. Nos préoccupations sont donc, tout à la fois, sociales et ecclésiales.

Le Forum Social Mondial à Belém ? François Houtart livre quelques clés de lecture tandis que des appels pour un nouveau *système économique* et social y ont été lancés. Nous relayons l'invitation adressée à l'OTAN par le MCP de suspendre son vol : c'est la trame d'un débat de fond sur la paix dans le monde. Et nous encourageons le CIL qui, avec son homologue flamand, a voulu souligner qu'un défi de société comme *la multiculturalité* doit se retrouver au cœur des défis de pastorale.

Le COE a organisé un colloque œcuménique à Bern. Le thème - *La Terre Promise* - constituait une base et un fondement pour s'interroger sur les chances de paix dans le conflit israélo-palestinien. Nous en publions le document final et l'invitation de Mouchir Aoun, intervenant au colloque, de quitter la frontière d'une compréhension purement géographique de la Terre Promise : même le premier Testament en permet une lecture non sioniste...

Quant à nos préoccupations ecclésiales, trois ont retenu notre attention. *Les femmes* qui continuent à défier l'Eglise : Elisabeth Parmentier nous montre ces "*filles prodigues*" qui ne veulent pas revenir à la maison ! "*Taizé-Bruxelles*" qui a mis la clé sous le paillason : les échos sont unanimement positifs, même si certaines questions, par ailleurs très pertinentes, nous empêchent de tomber dans une béatitude bondieusarde. Et l'affaire de la "*réintégration*" que nous ne pouvons passer sous silence. C'est d'ailleurs le premier sujet abordé. Impossible de baisser pavillon devant les chemins choisis par la hiérarchie de l'Eglise. Avec beaucoup d'autres, nous nous élevons contre ce qui ressemble fort à une manœuvre de plus pour nous pousser à oublier Vatican II.

Nous vous souhaitons une bonne balade en liberté et une très joyeuse fête de Pâques. Les deux vont de pair !

Philippe LIESSE

Une manoeuvre pour nous pousser à oublier Vatican II...

Une manoeuvre ? Nous avons plutôt ressenti l'événement comme un coup de massue de plus ! Est-il encore utile d'ajouter notre voix à toutes celles qui se sont élevées depuis la fin du mois de janvier pour regretter, dénoncer, ironiser, vilipender, attaquer la décision du Vatican de lever l'excommunication des évêques traditionalistes héritiers du schisme de Mgr Lefebvre ? N'est-ce pas accorder trop d'importance à ce qui vient de Rome et consentir ainsi à une sorte de "contre-dépendance" ? Plusieurs membres de notre réseau le demandent et aussi des visiteurs assidus de notre site web, ne serait-ce que pour mieux manifester encore l'ampleur de la lame de fond soulevée par cette décision et par la manière dont elle est gérée aux plus hauts niveaux de notre Église. Mais aussi pour maintenir une certaine "pression", si tant est que nos autorités religieuses y soient sensibles un minimum : car le soufflé est en train de retomber et c'est maintenant, en l'absence de toute communication médiatique, que d'obscures tractations risquent bien de "relativiser" irrémédiablement les acquis du Concile. Car on continue de nous annoncer sans rougir des "négociations"...

Nos médias¹ ont couvert l'événement d'une manière exceptionnelle, ce dont il faut les remercier ; malheureusement, à force d'insister sur le négationnisme de Williamson, certains d'entre eux ont fini par réduire le "scandale" aux propos inadmissibles de ce dernier. Or ce qui s'est passé manifeste une fois de plus l'opposition irréductible entre deux théologies, mais aussi entre deux manières de penser notre foi chrétienne, de vivre en Église, et même de vivre en société. Comme il y a déjà eu des centaines d'excellents articles et des dizaines de forums ouverts sur le sujet, et même des pétitions qui ne demandent que votre appui², tentons de réagir en nous posant quelques questions.

¹ On peut renvoyer à l'excellent *Golias-Hebdo* n° 66 du 4 février dont on peut lire des extraits sur www.golias.fr/, mais aussi aux sites web de *La Vie* www.lavie.fr/ et, surtout pour avoir accès aux sources, de *La Croix* www.la-croix.com/

² Par exemple le Manifeste *Pour le concile, contre l'intégrisme* proposé par Golias sur www.golias.fr/spip.php?article2632 ou la pétition plus internationale partie d'Allemagne et relayée par IMWAC : www.petition-vaticanum2.org/pageID_7321042.html

1. Que signifie une "levée d'excommunication" ?

Clairement, la levée d'excommunication concerne les quatre évêques ordonnés "illégalement" par Mgr Lefebvre et excommuniés par Jean-Paul II. C'est bien une affaire "institutionnelle", une question de droit, qui est censée se régler entre autorités du plus haut niveau, et même apparemment entre Ratzinger-Hoyos d'une part et Fellay d'autre part. On voudrait maintenant nous faire croire que ce n'est pas grand-chose, que les évêques en question ne sont pas "réintégrés"... En tout cas, cette mesure juridique signifierait qu'ils sont dorénavant en communion avec Rome mais qu'ils restent "suspens a divinis", c'est-à-dire qu'ils n'ont pas la "per-mission" d'exercer leur ministère... Sous la pression, le Vatican a cru bon de préciser que cela *"n'a pas changé la situation juridique de la Fraternité Saint-Pie-X, qui, à l'heure actuelle, ne jouit d'aucune reconnaissance canonique dans l'Eglise catholique."* Est-ce qu'il existerait une sorte de "demi-communion" ? Comprenez qui pourra... Comme si de rien n'était, la Fraternité a déjà annoncé l'ordination de nouveaux prêtres en juin prochain...

2. Qui prend ces décisions ?

On montre évidemment du doigt la Curie. Le Décret¹ est signé au nom du pape par le cardinal Re, de la Congrégation pour les Évêques, mais tout le monde reconnaît que l'initiative vient en fait du cardinal Hoyos, en charge de la commission Ecclesia Dei et des relations avec les intégristes. On sait aussi que ni le cardinal Bertone, secrétaire d'Etat, ni le cardinal Kasper, du Conseil pour l'Unité des chrétiens, n'étaient partie prenante du dossier, ce dernier ayant d'ailleurs pris le plus clairement sa distance. Pour voler au secours du pape, on a donc immédiatement incriminé "des manques de communication et des dysfonctionnements dans la curie vaticane". On sait par ailleurs que les évêques locaux ou les conférences épiscopales concernées n'ont pas été consultés. C'est le cas de Mgr Brunner, l'évêque du diocèse de Sion sur le territoire duquel se trouve Ecône, qui n'a eu connaissance de la mesure que par la presse. La réaction de plusieurs autres évêques en Suisse, en Allemagne et en France est amère, même si ces derniers continuent de défendre la personne du pape envers et contre toute logique. N'empêche, cette décision a provoqué une détestable impression de suffisance et de désinvolture envers les pasteurs des Eglises particulières et vis-à-vis de leurs compétences : on est loin de la collégialité à laquelle s'engageait pourtant le dernier Concile...

¹ Décret de la Congrégation pour les Evêques du 24.01.2009

www.la-croix.com/illustrations/Multimedia/Actu/2009/1/24/decret.rtf

3. *La faute au pape Ratzinger ?*

Ces dysfonctionnements renvoient-ils à la représentation du pape comme monarque absolu ? Et la série de fautes, objectivement parlant, qu'il a commises depuis trois ans est assez impressionnante. Après avoir fâché les musulmans à Ratisbonne, les indiens à Aparecida, les juifs en reformulant la prière du Vendredi Saint et en exaltant mal à propos la figure contestée de Pie XII, après la nomination à Varsovie d'un archevêque qu'il a fallu démissionner au seuil de la cathédrale – et on vient d'éviter un scénario semblable à Linz en Autriche –, après la création d'un prieuré pour quatre prêtres intégristes à la barbe de l'archevêque de Bordeaux et la possibilité offerte à ces intégristes dépendant directement de Rome d'ouvrir un séminaire, voilà qu'on fait encore des avances aux disciples obstinés de Mgr Lefebvre ! Le scandale était inévitable... Mais soyons optimistes, il pourrait bien sortir un effet positif de cette série d'erreurs : comme écrit le directeur jésuite de la revue *Choisir*¹ : *"Un pape excommunié, un autre pape absent... sans qu'il y ait eu amendement. La parole du pape n'est donc plus aussi incontestable qu'elle le prétend..."* Si cette affaire pouvait convaincre son futur successeur de revêtir davantage les traits du serviteur : on a bien eu un Jean XXIII après Pie XII...

4. *Que dit la Fraternité St-Pie-X ?*

La collégialité n'y est évidemment pas de mise, mais les positions ont le mérite d'être claires : pas de *combinazione*... Après la mystérieuse lettre de Fellay sollicitant la levée d'excommunication, le discours des responsables reste ce qu'il était : *"Nous ne changeons pas nos positions. On ne va pas transiger, ni céder sur Vatican II et l'œcuménisme. Et le plus important : nous refusons la liberté religieuse, la liberté de conscience."*

5. *Le pape ou le concile ? Et quel concile ?*

On ne trouve rien dans le Décret sur les causes de l'excommunication, c'est-à-dire le refus par ces évêques de reconnaître les décisions du concile Vatican II, ni donc de la nécessité pour eux de les accepter aujourd'hui... C'est quatre jours plus tard, en réponse à l'incompréhension suscitée, que le pape s'est trouvé forcé de préciser et de demander *"une vraie fidélité et une reconnaissance véritable du magistère et de l'autorité du pape et du Concile Vatican II."* Le pape ou le concile ? Le pape et le concile ?

¹ Pierre EMONET, *Le faux-pas qui déclenche la tempête*, sur le site web de *Choisir*
<http://www.choisir.ch/spip.php?article938>

En creusant un peu, on se rend compte que ce qui est contesté, c'est de reconnaître les décisions de Vatican II sur le même pied que les autres conciles. Cette attitude peut se manifester de diverses manières : soit on insiste sur la continuité avec la tradition et on ne veut y voir que des actualisations ; on l'interprète alors de façon minimaliste ; soit on est bien forcé d'y reconnaître du neuf et on le présente comme un concile "pastoral", certains n'hésitant pas à en faire une sorte de "sous-concile". Mais comme pour tous ceux qui l'ont précédé, l'objet avoué du concile était bien "dogmatique", même s'il n'a pas accouché cette fois d'une série d'"anathèmes", mais au sens de "*dire la foi de toujours avec les mots d'aujourd'hui*", et ce fut la découverte – enfin ! – de certaines dimensions de cette foi qui nous a tous réveillés, émerveillés, et remis en route : le Peuple de Dieu, la collégialité, la liturgie participative, la rencontre positive du monde réel, la liberté de conscience, l'œcuménisme, ...

6. Oser interpréter le concile ?

On assiste depuis quelques années à un véritable conflit des interprétations à propos du concile : qu'on se souvienne et qu'on relise l'intéressant article d'Ignace Berten¹ il y a déjà 3 ans sur le thème "rupture ou continuité".... Rome ne supporte pas qu'on parle de rupture. Comme si Vatican II était le seul concile à s'être démarqué du passé, et même à avoir rompu sur certains points avec lui : tous les historiens savent bien que c'est faux. Mais si nous nous reconnaissons comme les enfants de Vatican II, cela ne signifie pas qu'il faille le recevoir sans critique : on peut toujours discuter de son interprétation – Benoît XVI lui-même ne s'en prive pas – et l'exercice est nécessaire pour assurer sa bonne réception. Ne nous privons pas non plus de critiquer le concile de Trente et ses obsessions de contre-réforme, ou Vatican I avec sa définition de l'infailibilité pontificale... Mais il n'y aura pas d'arbitre, c'est à nous de discerner dans notre liberté de conscience.

7. Promouvoir l'unité des chrétiens ?

Saviez-vous que le mot "dialogue" est apparu pour la première fois dans un texte officiel de l'Eglise catholique en 1964 (dans *Ecclesiam Suam*) ? Oui, nous venons de loin... Et peut-être bien qu'on y retourne. Les autorités des autres Eglises chrétiennes se sont montrées aussi discrètes que Kasper cité plus haut. Mais elles doutent de plus en plus, selon l'AETC², "*que l'Eglise*

¹ Ignace BERTEN, *Vatican II : le conflit des interprétations*, in *La Libre* du 24.01.2006 ; voir reprod.lalibre.be/index.php?view=article&art_id=264441

² Assoc. Européenne de Théologie Catholique www.kuleuven.be/thomas/evkt/

catholique soit prête à prendre des mesures concrètes en vue d'une pleine communion. Ce qui vient de se produire a manifesté qu'une grande majorité des chrétiens a perdu confiance en la volonté de Rome de prendre vraiment au sérieux la nouveauté introduite par le concile Vatican II." L'annonce pour Pâques 2009 de la prochaine réintégration "*dans la pleine communion*" de la *Traditional Anglican Communion* (séparée des autres Anglicans parce que hostile à l'ordination des femmes) ne devrait pas arranger les choses...

8. Lever toutes les sanctions et les excommunications

Les réactions sont unanimes sur ce point : la question de la réintégration du groupe intégriste se poserait tout autrement s'il n'existait dans l'Eglise catholique une véritable culture de l'exclusion. Et de rappeler les trois catégories les plus médiatisées : les divorcés remariés privés d'eucharistie, les prêtres mariés privés de leur ministère, les homosexuels. Sans parler de tous les autres, exclus au for interne, comme on disait. Et sans parler des femmes évidemment ! La prise de position de l'ACi belge est significative : "*... la compassion doit passer avant la rigidité du droit. Ce principe ne devrait-il pas être appliqué à d'autres groupes de catholiques qui souffrent, et qui n'ont pas choisi délibérément, eux, la rupture ?*"¹

9. A quand ce concile ?²

C'est le vœu de beaucoup, y compris parmi les évêques, et c'est le titre du beau manifeste publié par deux prêtres, dont le jésuite belge José Davin, pour en appeler. « *Oui, affirment-ils, une ouverture est possible et plus que souhaitable ! Oui, les laïcs ont leur mot à dire. Oui, il est possible d'envisager sereinement la réouverture du débat sur le célibat des prêtres, sur la participation des femmes au ministère. Oui, l'Église doit retrouver son rôle premier de soutien aux plus démunis. L'Église se doit d'aller chercher la brebis égarée, certes. Mais, elle doit aussi s'assurer qu'au même moment, une partie du reste du troupeau, privée de nourriture, ne décide pas d'aller voir ailleurs.* »³ Dans cette même ligne, sur le blogue de *La Croix*, Pietro de Paoli appelle à dépasser les peurs : « *Faut-il nous battre pour Trente, Vatican I ou même Vatican II ? C'est "Vatican III" qui devrait nous passionner ; un concile pour le monde qui vient, pour l'humanité de*

¹ voir www.lalibre.be/index.php?view=article&art_id=482432

² José DAVIN et Michel SALAMOLARD, *A quand, ce concile ? Manifeste pour un renouveau de l'Eglise*, éditions Fidélité, 2008, 17,95 €

³ A. CARETTE, Editorial de *Dimanche*, 15 février 2009.

demain.» Avec quelques réserves quand même : la manière dont on été organisés les derniers grands synodes généraux ou continentaux laisse planer le doute sur l'attention des autorités à un minimum de démocratie et sur leur volonté de dialoguer avec toutes les tendances...

* * *

C'est pendant la semaine de prière pour l'unité des chrétiens que le pape a choisi d'annoncer l'événement. Et malheureusement, la coïncidence avec le 50^e anniversaire de la convocation d'un concile par Jean XXIII (25 janvier 1959) indique clairement la direction qu'il veut prendre. On sent bien son désir de revenir en arrière à l'Eglise d' 'avant' Vatican II avec sa crainte d'une ouverture au souffle de l'Esprit Saint, d'une appréciation positive des 'signes du temps' et d'un recours aux valeurs démocratiques.

Nos réseaux internationaux, IMWAC et *Eglises et Libertés*, nous invitent à la mobilisation : *« Ce serait la pire réaction que de succomber à la résignation devant le cours actuel suivi par la hiérarchie de l'Eglise. Ce serait pousser les opposants à renforcer leur position contre le renouveau conciliaire. Au contraire, il nous faut faire preuve d'activité courageuse et d'espoir. Nous demandons à tous les évêques et à tous les croyants de ne pas abandonner la voie de ce grand Concile Pastoral de l'Eglise catholique romaine. Nous devons tout mettre en oeuvre pour sauver les initiatives du Concile au nom de la vie même de l'Eglise. »*¹

Pierre COLLET

A débattre...

« – Je ne crois pas que, dans l'immédiat, les choses vont beaucoup changer en paroisses. Les négociations vont continuer. Mais certains des catholiques les plus militants pourraient effectivement être tentés de partir...

– Et ceux-là n'auront sans doute pas 500 prêtres dans leur escarcelle pour négocier leur retour ?

– C'est le problème des progressistes chrétiens : ils n'ont guère de postérité. Ce catholicisme militant, fondé sur la promotion du laïc, ne s'est pas soucié de la promotion du clergé. Il s'est donc condamné à déperir. »

Emile Poulat à *La Croix*, le 27.01.09

¹ www.we-are-church.org/int/pdfs/Petition_IMWAC_RE_09/PR_0902-fr.pdf

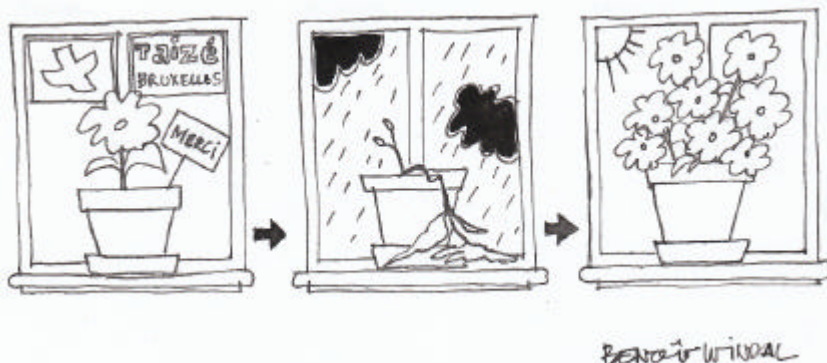
Taizé, aux carrefours de Bruxelles

Le pèlerinage de confiance a tenu toutes ses promesses. Nous avons choisi quelques échos à chaud de cette 31e Rencontre Européenne de Taizé à Bruxelles. Nous laissons aussi la parole à Laurence Flachon.

Tout un symbole : en ce lieu de grandes foires commerciales, 40.000 jeunes (au moins de cœur pour certains) sont réunis et font silence en trois grands palais ! A côté de ces temps forts, nous avons pu rencontrer ces jeunes, sac au dos dans tous les coins de Bruxelles et jusque 50 km à la ronde. Nous avons pu prier avec eux chaque matin en paroisse, les accueillir sous nos toits, essayer d'échanger malgré les difficultés des différentes langues.

Au Heysel ? J'ai vu plusieurs fois des jeunes poser pour la photo avec des policiers, ces derniers trop heureux d'une mission sans risque ! Pourtant des milliers de jeunes, sacs à dos, joyeusement entassés dans les métros, cela a dû représenter une fameuse organisation.

C'était la première fois que Taizé organisait un carrefour sur l'engagement politique des chrétiens. Après les témoignages de Marc Eyskens, Clotilde Nyssens et Monica Dethier, une question est venue, directement « Vous, priez-vous vous-mêmes ? » J'ai beaucoup aimé la réponse de Marc E. « Dieu est en chacun, on peut se ressourcer à tout moment » mais aussi celle de Monica D. : « Il m'est nécessaire de prendre distance pour mieux écouter ». J'ai aussi été impressionnée par la manière simple, franche mais pédagogique dont Colette Nysse Masure a exposé son parcours créateur.



Le 31 décembre, après une veillée pour la paix, des jeunes en voiturette s'éclataient dans une salle de gymnastique du collège St-Michel à l'instar de bien d'autres points de ralliement dans la nuit glaciale.

Parmi les familles bruxelloises qui ont accueilli des jeunes, je voudrais mentionner la maisonnée de Zohra et Ahmed qui ont proposé le couscous à deux Italiens, deux Français et deux Slovènes en ce 1^{er} janvier 2009 les ayant hébergés toute la semaine. Leur fille a bien rempli son carnet d'adresses. Les échanges d'adresses sont aussi un fruit de cette Rencontre de Taizé. L'Europe de demain se prépare par ces jeunes marcheurs, du silence respecté par tous au partage volontaire et souriant. Taizé, merci !

Gisèle VANDERCAMMEN

Taizé : richesse et interrogations

S'il fallait qualifier d'un mot le rapport que les protestants entretiennent avec la communauté œcuménique de Taizé, l'on pourrait choisir celui-ci : ambigu. De manière significative, ce terme apparaît deux fois dans l'article de *l'Encyclopédie du protestantisme*¹ consacré à la communauté. Les deux auteurs, Denis Müller et Antoine Reymond, rappellent tout d'abord que la communauté de Taizé a été fondée par un pasteur suisse, Roger Schutz, en 1940 et qu'elle s'est ouverte aux frères catholiques à partir de 1969. Ils concluent leur article, au demeurant élogieux, en signalant "les ambiguïtés de sa position œcuménique". D'abord, la conversion en 1987, à l'insu de la communauté, du frère et pasteur Max Thurian qui est devenu prêtre ; ensuite la pratique eucharistique "sujette à caution" : « Rome aurait posé comme condition à l'entrée des frères catholiques dans la communauté la célébration exclusive du rite romain ». Les pasteurs protestants ne sont donc plus autorisés à célébrer pleinement la sainte cène. Et l'article conclut : « en ne levant pas cette ambiguïté, Taizé obscurcit l'immense valeur de sa vocation œcuménique ».

Tout est dit : l'éloge et l'incertitude. L'éloge fut et demeure bien présent : l'intérêt des protestants pour Taizé est réel ainsi qu'en témoigne leur mobilisation à Genève l'année dernière ou à Bruxelles cette année. Comment ne pas se réjouir qu'une communauté chrétienne parvienne à mobiliser des milliers de jeunes alors que nos Eglises, tant catholique que protestantes ou orthodoxes, peinent à se remplir ? Il était impressionnant de

¹ Gisel, P. (dir), *Encyclopédie du protestantisme*, Editions du Cerf, Paris, Editions Labor et Fides, Genève, 1995.

voir tous les soirs trois des palais du Heysel pleins de jeunes en train de prier et de chanter ensemble là même où se tiennent habituellement les expositions les plus diverses. Mais les incertitudes demeurent, elles aussi. La question des conversions, tout comme celle de la communion, évoquées plus haut, ont blessé. Les racines de Taizé furent protestantes. Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? C'est la question que beaucoup de protestants se posent, déconcertés qu'ils sont par les chants simples et répétitifs (souvent en latin !) et les nombreux silences qui caractérisent la liturgie de Taizé. Certains ne trouvent plus leur marque dans ce paysage qu'ils ressentent désormais comme étranger ; d'autres, au contraire, se réjouissent de cette spiritualité plus affective et méditative.

Pour les Eglises protestantes qui participèrent au rassemblement de Bruxelles, il était essentiel d'être impliquées en tant que « paroisse d'accueil ». Le protestantisme belge, minoritaire, souhaitait ainsi affirmer sa présence et sa spécificité tout en rappelant l'importance de la dimension/vocation œcuménique de Taizé. L'expérience fut très positive. Outre sa richesse indéniable, elle nous incite à remettre sur le métier des questions essentielles : Qu'est-ce qui, dans la dynamique de Taizé, parvient à mobiliser si fortement les jeunes ? Quelles implications ces rassemblements ont-ils sur nos Eglises ? Comment parvenir à inscrire dans la durée ce type d'engagement ?

Laurence FLACHON

Pasteure de l'Eglise protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)



Forum œcuménique Palestine - Israël



*Conseil œcuménique des Eglises
Fédération des Eglises protestantes de Suisse
Eglises réformées Berne-Jura-Soleure*

Document final¹

L'Appel d'Amman, lancé en juin 2007 à l'issue de la Conférence internationale pour la paix organisée à Amman, en Jordanie, sous l'égide du Conseil œcuménique des Eglises (COE), avait relayé le cri d'alarme émis par les chrétiens palestiniens à l'intention de leurs frères et sœurs en Christ : "Nous ne voulons plus de discours sans engagements. Il est grand temps d'agir." Cet Appel avait exhorté les Eglises à ne pas rester silencieuses face à la souffrance.

Ce colloque international (10-14 septembre 2008) et très largement œcuménique, organisé à Berne, en Suisse, par le COE, la Fédération des Eglises protestantes de Suisse (FEPS) et les Eglises réformées Berne-Jura-Soleure dans le cadre du Forum œcuménique Palestine/Israël, a été mis en place pour aider les différents membres du corps du Christ à s'unir pour traiter les questions bibliques et théologiques sur le conflit en Palestine-Israël soulevées dans le discours chrétien. Le thème du colloque - La Terre promise - constituait à la fois une base pour étudier les écritures et un fondement matériel pour aborder le conflit contemporain qui oppose Israéliens et Palestiniens.

Les 85 participants au colloque ont reconnu la nécessité de consacrer du temps et des efforts pour prêter attention à la diversité de perspectives au sein de la famille chrétienne. Lors de la phase de préparation, il a été déterminé qu'un nombre important de participants devait provenir de Palestine-Israël et du Moyen-Orient. L'objectif était notamment de laisser les chrétiens palestiniens parler de leur expérience et de leur vision théologique de la terre et des promesses de Dieu.

¹Nous publions ce document final avec l'aimable autorisation de la Fédération concernée du COE.

Après des décennies d'expropriation, de discrimination, d'occupation illégale, de violence et d'effusions de sang, les chrétiens doivent poursuivre l'étude, la critique et la révision des théologies de la terre, afin de promouvoir des visions et des réponses chrétiennes au conflit qui favorisent la vie. Ce processus met l'accent tant sur les contextes dans lesquels nos théologies ont été créées, que sur leurs conséquences pour des millions de vies humaines.

Ce colloque s'est particulièrement intéressé à ce qu'avaient à dire les théologiens chrétiens de Palestine et du Moyen-Orient. A plusieurs reprises, les participants ont dû prendre conscience que, en raison de la diversité de vocations, de situations, de perspectives, d'intérêts et de solidarités parmi les chrétiens du monde, ceux-ci ont également des visions différentes de la terre. Grâce à notre espérance commune dans le Seigneur ressuscité, nous avons la certitude que ces différences ne feront pas obstacle à une transformation mutuelle.

Lors du colloque, des experts chrétiens d'horizons différents ont présenté des exposés invitant à la discussion sur divers sujets, comme la terre et les promesses de Dieu, le paradigme abrahamique, l'Eglise et Israël, et le "peuple de Dieu". Ensemble, ils ont témoigné du potentiel de transformation de cette rencontre entre des chrétiens ayant des opinions extrêmement diverses.

L'une des questions clés de ce colloque a été la façon de lire la Bible. Nous sommes appelés à reconnaître le contexte de nos interprétations et à faire la distinction entre l'histoire biblique et les récits bibliques, tout comme il faut faire la différence entre l'Israël de la Bible et l'Etat moderne d'Israël. En faisant ces distinctions, nous devons comprendre les fondements philosophiques de nos interprétations et leurs implications éthiques. Le conflit actuel en Palestine-Israël retentit de métaphores religieuses. Cependant, un consensus important s'est formé lors de la conférence pour affirmer que la Bible ne saurait être utilisée pour justifier l'oppression ou commenter de façon simpliste les événements actuels, sacralisant ainsi le conflit et ignorant ses dimensions sociopolitiques, économiques et historiques. Nous sommes appelés non seulement à mettre au jour les manipulations des Ecritures qui font fi du contexte et de la complexité, mais aussi à proposer des lectures du texte qui encouragent les valeurs du royaume de Dieu: la justice, la paix, la réconciliation et le pardon.

Au cours du colloque, on nous a rappelé l'importante contribution des théologies européenne et nord-américaine à la guérison judéo-chrétienne, et le fait qu'elles ont ouvert de nouveaux horizons à la théologie chrétienne.

Nous espérons que ces théologies seront enrichies par un dialogue continu prenant en compte les réalités de la situation en Palestine-Israël et par le dialogue avec les musulmans du monde entier. Les chrétiens se trouvant dans le contexte de Palestine-Israël, qui ont également leur propre relation avec les juifs, doivent être accueillis en tant que compagnons et participer à la réflexion théologique portant sur ces questions, afin de définir ensemble, dans un esprit d'enrichissement mutuel, la mission à laquelle nous sommes appelés.

* * *

Comme lors de nombreuses autres conférences ambitieuses, nous avons voulu faire trop en trop peu de temps. Il y a eu plus d'information que de transformation.

Continuons, donc, de construire des relations de confiance qui entraîneront la transformation, qui ne pourra se réaliser qu'au moyen d'un dialogue soutenu et d'une confrontation constructive dans l'esprit de l'unité chrétienne.

Continuons d'élaborer un discours théologique sur la terre, la vie sur la terre et la cohabitation sur la terre qui soit sensible, qui promeuve le respect entre nous et envers autrui - dans les contextes tant interchrétiens qu'interreligieux et en particulier dans les dialogues avec les juifs et les musulmans - et qui évite toute sorte d'enseignement du mépris. Un point important de cette élaboration sera la réflexion théologique sur le droit international et les droits de la personne.

Affirmons qu'un nouveau discours sur ces questions va prendre forme avec l'émergence d'une nouvelle génération. Ainsi, nos Eglises doivent s'engager dans la formation œcuménique et interreligieuse.

Continuons d'examiner de façon critique et créative les notions qu'implique la "Terre promise", en redécouvrant dans la Bible et dans nos traditions des métaphores favorables à la vie pour promouvoir la justice, la paix, la réconciliation et le pardon, pour la plénitude de la terre et de tous ses habitants.

Ouvrons ce dialogue pour y inclure des approches de la lecture de la Bible et de la théologie qui sont nées d'autres contextes de conflit, d'absence de terre, d'expropriation, d'oppression et d'exclusion, afin que nous puissions analyser plus rigoureusement le conflit, examiner des idéologies telles que l'antisémitisme et le sionisme chrétien, et contribuer à l'édification et à la consolidation de la paix en Palestine-Israël.

Terre promise !

Mouchir AOUN est un philosophe libanais d'obédience culturelle plurielle. Né à Jdeideh en 1964, il a grandi à Zahlé et poursuivi son cursus scolaire à Harissa. Il a étudié la philosophie à l'Université Libanaise de Beyrouth, présenté son doctorat¹ sur les fondements philosophiques de la cité humaine dans la pensée de Martin Heidegger. Dans une recherche postdoctorale, il traduit de l'allemand, annote et commente le court traité de Gentz sur les conditions d'une paix perpétuelle en Europe².

Après une dizaine d'années de séjour en France, en Allemagne et en Belgique³, il rentre au Liban où il enseigne la philosophie à l'Université Libanaise (Département des Lettres et Sciences humaines, Fanar, Beyrouth). En 2008, il a présenté une réflexion sur "La terre promise" dans le cadre du colloque de Bern⁴, organisé par le Conseil Œcuménique des Eglises. Ce sont les points forts de son intervention que nous reprenons ici.

« **Terre promise** » ? Une expression ambiguë, ancrée au plus profond des traditions religieuses, mortifère quand elle est restreinte à sa dimension géographique.

Il est grand temps, dit Mouchir Aoun, d'en revenir aux implications anthropologiques de l'expression "*Terre promise*", en partant du fait que la promesse de Dieu est une "*Humanité nouvelle*". De plus, cette promesse s'adresse à tous les hommes, sans aucune exclusive !

Ce retour à l'anthropologie est une démarche exigeante, car il exige le dépouillement, celui de tous les fardeaux idéologiques. Ce travail de désencombrement trouve sa force dans une lecture critique de l'Ancien et du Nouveau Testament.

¹ Université de Caen, Normandie, 1994

² Mouchir Aoun, Frédéric Gentz. *De la paix perpétuelle* (1800), traduction, présentation et annotation, Thesaurus de philosophie de droit, Paris, Vrin, 1997.

³ Il fut curé à St-Sixte, Genval, de 1998 à 2001.

⁴ Vous pouvez retrouver le texte intégral de son intervention sur notre site Pavés : <http://www.paves-reseau.be/revue.php?id=635>

Dans les textes de l'Ancien Testament, l'homme est lié d'une manière toute particulière à la terre. En effet, l'homme est modelé avec la glaise du sol (Gn 2, 7), et il est condamné à vivre jusqu'à ce qu'il retourne à la terre : "*Car tu es glaise et tu retourneras à la glaise*" (Gn 3, 19). Cependant, quand les prophètes parlent de la terre, ils rappellent surtout que la terre sert à désigner les hommes. Si Dieu se dit l'Époux de la terre, ce n'est pas à cause d'elle, mais à cause d'eux : "*Yahvé trouvera en toi son plaisir, et ta terre sera épousée*" (Is 62, 4). L'être humain porte donc en lui le sens ultime de la terre.



Une deuxième affirmation vient renforcer cette idée. Elle pourrait s'énoncer comme ceci : "Dans le plan divin, c'est l'homme qui occupe la place centrale, et non la terre." Le psaume 113b (hébreu 115) chante que la terre a été donnée aux hommes : "*Le ciel, c'est le ciel du Seigneur; aux hommes, il a donné la terre*" (v.16). La terre est donc bien la propriété de l'homme, et non l'inverse. De plus, la terre symbolise la fidélité à l'alliance; en ce sens elle est un état de communion plutôt qu'un lieu géographique. En cas d'infidélité, Israël perdra l'alliance : "*Vous serez arrachés à la terre où tu vas entrer pour en prendre possession*" (Dt 28, 63). Ainsi donc, les prophètes n'auront de cesse de fustiger toute idolâtrie de la terre : "*Malheur à ceux qui ajoutent maison à maison, qui joignent champ à champ jusqu'à ne plus laisser de place et rester seuls habitants au milieu du pays*" (Is 5, 8).

Une troisième option biblique évoque nettement la dimension eschatologique : *"Car voici que je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle"* (Is 65, 17). Ce monde nouveau est celui de la réconciliation de tous les humains dans une entente fraternelle : *"Le loup et l'agnelet paîtront ensemble"* (65, 25).

Ces trois affirmations montrent combien la promesse de Dieu déborde les limites d'une terre, d'un peuple et d'une civilisation pour s'inscrire dans la vérité de l'humain.

La grande promesse qui habite le Nouveau Testament est celle du Royaume annoncé par le Christ, déjà présent mais à venir, promesse d'un achèvement sans cesse à accomplir. Nul ne peut donc prétendre à l'accomplissement définitif de cette nouvelle humanité. Quand, dans le sermon sur la montagne, Jésus promet la terre en héritage aux doux, il annonce que la douceur humaine fait naître la véritable terre des hommes. Cette terre des hommes, dans toute sa vérité, c'est celle qui donne vie à l'humain : la fraternité ! Seule force de frappe d'humanisation ! Rien à voir avec un espace géographique !

La promesse de Dieu porte donc bien sur la réalisation du Royaume comme un nouveau vécu humain. Elle suppose une émancipation progressive de toute possession terrestre et de toute rigidité historique : *"La terre passera, mais mes paroles ne passeront pas"* (Mt 24, 35). À l'opposé de ceux qui veulent posséder une terre *au nom de Dieu*, le Christ invite l'homme à se libérer de toute idée de possession en vue d'une vie renouvelée dans le partage.

Cette relecture de l'Écriture peut déboucher sur une nouvelle compréhension de la Terre promise : *"L'humain est l'unique terre de prédilection de Dieu"*.

Dieu ne promet pas à l'homme une terre, au sens de *l'adamah*, mais un nouvel *Adam*, une humanité remodelée par l'Alliance. Le salut chrétien ne tolère aucune référence géographique, il est enraciné dans un nouveau visage de l'humain. Il ne faut donc pas craindre de retravailler la figure d'un Abraham auquel Dieu s'est adressé en lui disant : *"Quitte ton pays"*. Il est la figure du père de tous les croyants ! Ceux-ci apparaissent dès lors comme des humains sans terre et sans religion, perpétuels itinérants, ouverts à l'inédit d'un Royaume qui vient et qui est sans cesse à construire ! Un Royaume qui ne se jauge pas à son périmètre, mais seulement à la chaleur de son humanité.

OTAN, suspends ton vol !

Devant l'évolution actuelle de l'OTAN, les mouvements de paix européens ne restent pas sans réaction, mais, petit clin d'œil au "Lac" de Lamartine, ils préparent une riposte nourrie par une analyse sans concession, et qui n'aura rien de romantique ni de larmoyant, soyons-en sûrs.

Ainsi, dans notre pays, à l'occasion du soixantième anniversaire de cette alliance militaire, les groupes réunis au sein de la commission "paix" de la CNAPD¹, se sont fait une idée de la situation présente et ont envisagé l'avenir.



Certes, beaucoup d'entre eux voudraient être plus radicaux. Toutefois il faut reconnaître que les populations des Etats membres de l'OTAN attendent une protection, en particulier la Belgique.

En effet, depuis son indépendance, celle-ci a toujours été soumise aux aléas de la politique de ses grands voisins. Assurer son autonomie fut donc d'emblée un intérêt vital du pays.

Depuis l'entre-deux-guerres et surtout après la Seconde Guerre mondiale, elle a soutenu un système international basé sur des règles fixes, que ce soit au niveau de l'Europe ou au niveau mondial. Immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, elle se révéla une adepte convaincue d'une défense ouest-européenne sous direction britannique. Dans les décennies qui suivirent, elle se déclara fidèle partenaire de l'OTAN. Ce qui n'empêcha pas des crises profondes entre Bruxelles et Washington. La chute du Mur de Berlin en 1989 entraîna un débat sur une nouvelle architecture de sécurité en Europe. En Belgique, on en revint alors à l'option européenne défendue par Paul-Henri Spaak dans la période 1945-1948. Faire le lien entre la primauté européenne en matière de défense et la coopération atlantique est un exercice d'équilibrisme, pas toujours simple à réaliser².

¹ Coordination nationale d'action pour la paix et la démocratie

² Voir Rik COOLSAET, *La Belgique dans l'OTAN*, Courrier hebdomadaire du CRISP n° 1999.

Qu'en est-il aujourd'hui ? C'est là que nous retrouvons l'analyse de la CNAPD et ses conclusions¹.

L'OTAN dans son évolution s'est fondamentalement éloignée des missions que lui confiait le Traité de 1949.

L'OTAN a progressivement glissé d'une alliance défensive qui devait agir sur son territoire dans le respect de l'ONU vers une force d'intervention préventive partout dans le monde et si nécessaire sans mandat de l'ONU. De bouclier, l'OTAN est devenue une épée. Elle devait défendre un territoire, elle veut aujourd'hui défendre des "valeurs communes" (souvent citées mais jamais explicitées) et des intérêts communs. Toutes ces évolutions n'ont pourtant jamais été validées par notre Parlement !

La perception et la hiérarchie des menaces telles que définies par l'OTAN est-elle pertinente ? Elle évacue par exemple les « menaces molles » identifiées par l'ONU, la faim et les épidémies, qui font pourtant bien plus de victimes et hypertrophie la menace terroriste.

En regard des priorités définies par l'OTAN (terrorisme, armes de destruction massive...), les réponses apportées par l'Alliance sont-elles adéquates ? Quel est le bilan politique des missions OTAN sur le terrain ?

Plus fondamentalement, souhaitons-nous le passage d'une organisation de défense de ses membres à une gestion extérieure des menaces basée sur le principe que notre sécurité se construit en dehors des frontières ? En quoi la politique étrangère européenne constitue-t-elle une alternative à cette tendance ?

L'existence même d'une alliance comme l'OTAN aujourd'hui ne sape-t-elle pas la tentative d'un ordre mondial réellement multilatéral sous égide de l'ONU ? Les élargissements successifs vers l'Est et le Sud et les partenariats hors Europe, risquent, en constituant une menace pour le reste du monde, de devenir contre-productifs pour notre sécurité.

Les mécanismes de prise de décision manquent de transparence : par les pressions autant que par la délégation de certaines décisions à des organes technocratiques, la règle de l'unanimité ne garantit pas un fonctionnement démocratique. Le contrôle parlementaire (tant national qu'otanien) est quasi

¹ Ce document est une synthèse d'un dossier de 12 pages que vous pouvez obtenir auprès de la CNAPD en téléphonant au 02/ 640 52 62 ou sur www.cnapd.be

inexistant. Ne bradons-nous pas trop facilement notre souveraineté sur des questions aussi essentielles ?

Toutes ces questions doivent être largement et publiquement débattues préalablement à de nouveaux engagements dans le cadre du sommet du soixantième anniversaire de l'OTAN qui se tiendra en avril 2009 à Strasbourg et qui définira un nouveau concept stratégique pour l'Alliance.

Les 5 revendications de la CNAPD

- + Respect strict de la Charte des Nations Unies et le Droit international, notamment en exigeant un mandat explicite du Conseil de Sécurité pour tout emploi de la force
- + Pas d'élargissement de l'OTAN, pas de présence Otan hors zone, stop aux partenariats
- + Désarmement nucléaire total de l'UE. Retrait immédiat des bombes de Kleine Brogel et refus du bouclier antimissiles (US ou Otan)
- + Contrôle démocratique véritable sur toute décision de l'Otan et sur la politique de défense de notre gouvernement (soutien à la proposition de modification de la Constitution Belge en ce sens) Pas d'augmentation des budgets militaires et étanchéité des postes budgétaires (ne pas détourner d'autres budgets vers le militaire). Arrêt des investissements de recherche en armements
- + Lancer un débat de fond sur la neutralisation progressive de l'UE dans la perspective d'une dissolution de l'Otan

Tel est le document de la CNAPD. Il demande une réaction de notre part à nous qui sommes préoccupés de la paix dans le monde.

Des **manifestations** sont prévues dans les prochaines semaines tant en Allemagne (Baden Baden) qu'en France, en l'occurrence à **Strasbourg**, "contre les politiques militaires et nucléaires agressives de l'OTAN et affirmer l'exigence qu'un monde juste et sans guerre est possible" (Appel de Stuttgart). Celle-ci aura lieu le 4 avril prochain. Un transport en car est organisé par Vrede à partir de Gand via Bruxelles. Départ de Bruxelles à la gare du Nord le 4 avril à 6h45. Retour vers 24 h. Réservation : Pieter@vrede.be Coût 31 € à verser au 000-0956015-80. Le Mouvement Chrétien pour la Paix en sera (mcp.belgium@skynet.be Tél. 071.31.25.68).

Édouard BRION, MCP



**Le Conseil
Interdiocésain
des laïcs**

Rencontre avec l'IPB¹ : les diversités culturelles et religieuses

Il y a six mois que ça dure : l'heure est grave, nous dit-on partout, les crises ne font que commencer, l'emploi va en prendre un coup, la fracture sociale risque de se creuser encore...

On commence à voir poindre toutes sortes de protectionnismes et de nationalismes, et quelques historiens nous mettent même en garde contre un scénario semblable à celui des années '30, dont on sait très bien comment il s'est terminé.

Dans ce contexte, l'immigration et les diversités culturelles et religieuses étaient, fin novembre, au centre d'une rencontre² organisée par le Conseil Interdiocésain des Laïcs de Bruxelles et Wallonie (CIL) et son homologue flamand, l'Interdiocesaan Pastoral Beraad (IPB) en vue de proposer des éléments de réponse pour le travail de l'Eglise catholique de notre pays.

D'emblée, l'abbé De Geest, vicaire épiscopal de Gand, a situé les enjeux de la multiculturalité et plaidé pour une ouverture toujours plus grande de l'Eglise à l'égard notamment des musulmans. Des témoignages ont présenté des expériences de terrain positives. C'est le cas du travail mené à Saint-Josse par sœur Marianne Goffoël, qui, après avoir travaillé en Irak, est engagée dans les relations des chrétiens avec l'islam comme directrice du centre El Kalima. Sur base des activités du Kerkwerk Multicultureel Samenleven, Didier Vanderslycke a demandé de resserrer les liens avec les immigrés. Il a été appuyé en ce sens par Clotilde Nyssens, sénatrice CDH bruxelloise, et par Mgr De Kesel. Enfin, la présidente de l'IPB Josiane Caproens et le président du CIL Peter Annegarn ont souligné que les défis de société sont aussi des défis de pastorale et ont situé cette rencontre comme une étape dans leurs réflexions et actions à poursuivre en faveur du dialogue interreligieux.

¹ Interdiocesaan Pastoral Beraad, homologue flamand du CIL

² On peut trouver tous les textes de la rencontre de même que toutes les productions antérieures sur le site web du CIL www.cil.be Merci pour tout cela !

Mais c'est surtout à la remarquable contribution d'Albert Bastenier que nous voudrions faire écho et vous inviter à la lire. Après avoir analysé brièvement le phénomène de l'immigration en Belgique, en Europe, dans le monde, et les principaux enjeux socio-culturels qui sont liés à ce pluralisme totalement inédit, le sociologue devait se prononcer plus particulièrement sur l'un de ces enjeux, la composante religieuse. Un fait est certainement marquant à ce sujet : tant au niveau quantitatif qu'au plan symbolique, l'islam occupe de plus en plus en Europe une place si importante que la stabilité des repères culturels risque fort de s'en trouver ébranlée. On parle même d'une "situation d'insécurité culturelle", et ce nouvel état de confusion ne serait peut-être pas étranger à ce qu'on appelle "le retour du religieux"; mais celui-ci, même s'il joue souvent sur la vague des replis identitaires, n'est sans doute finalement qu'une manière de retrouver une certaine stabilité de foi individuelle, sans lien d'appartenance obligée avec une institution religieuse : les schismes ne font plus peur à personne...

Les grandes religions ont-elles vraiment pris la mesure de ce nouvel individualisme et de cette liberté d'interprétation toute personnelle ? À voir la véritable croisade que mène aujourd'hui Benoît XVI contre "le relativisme", le sociologue pense que non : les religions monothéistes ne sont pas plus préparées à prendre en compte le pluralisme issu de leur confrontation que leurs propres pluralismes internes, et cela peut paraître inquiétant. Et de pointer du doigt les condamnations très dures contre des théologiens de "l'interreligieux" comme Jacques Dupuis et ses disciples.

Ce que la théologie ne pourra sans doute pas faire accepter au plan théorique, la sociologie - et partant la pastorale qui est bien forcée d'en tenir compte sous peine d'inefficacité totale - finira bien un jour par en avoir raison : aucune religion ne peut plus se réclamer de vérités absolues, mais seulement de vérités relatives ; tout simplement parce que la construction de la société - de l'Europe en particulier - exige le pluralisme, réel, véritable, ouvert au dialogue sans aucun préjugé.

« Mais alors, plus de mission possible pour le christianisme ? Si, celle de se faire l'artisan d'un espace public réellement laïcisé, c'est-à-dire un espace de liberté pour le dialogue entre les diverses visions du monde. Il s'investirait de cette manière dans une mission réellement au service de tous et pas seulement de lui-même. »

Pierre COLLET

*« Je ne vois pas pourquoi il y aurait une seule religion.
Même et surtout dans le Christ. »* *Olivier Clément*

Après le Forum Social Mondial de Belém

Le 9^e FSM s'est tenu à Belém (Brésil) du 29 janvier au 1^{er} février. Il a rassemblé quelque 133 000 personnes et 491 organisations européennes y formaient la plus grosse délégation après celle de l'Amérique latine. Les débats ont été très ouverts avec la volonté de rassembler toutes les suggestions possibles et en prenant position sur des questions concrètes. Parfois cela s'est traduit dans des documents comme celui sur les mesures à



prendre face à la crise financière (ci-dessous), ou encore comme L'appel des peuples indigènes pour bien vivre plutôt que vivre mieux.

Beaucoup de participants regrettent la manière dont la presse a rendu compte de l'événement, de manière généralement assez négative. Pour tenter de remettre un peu les pendules à l'heure, nous proposons quelques échos d'une des interviews de

François Houtart qui relève ces quatre points positifs :

1. Des progrès significatifs ont été accomplis dans l'élaboration d'une conscience collective. La crise mondiale a atteint des dimensions jamais vues, et a mis durement en question le système néolibéral que rejette le FSM et pour lequel il cherche des solutions de rechange depuis sa création en 2001. On peut dire que cette fois les circonstances historiques ont joué en faveur du FSM et ont favorisé la convergence des mouvements sociaux qui le composent, tant au plan des idées que des stratégies pour l'action.
2. Les jeunes générations ont pris des responsabilités au forum. Les jeunes y constituent la majorité absolue et c'est un fait reconnu par tout le monde. Mais tout le monde n'était pas prêt jusqu'ici à leur faire confiance, les trouvant parfois folkloriques ou pas assez politiques. C'est une erreur : c'est une jeunesse plus avertie, plus responsable et mûre qui a participé activement au forum, à ses objectifs et à ses responsabilités.
3. De nouveaux réseaux d'action sont en train de se construire, comme celui des communautés de Campesina et d'autres plus récents.
4. Un accueil plus positif est fait à l'action politique comme outil nécessaire pour l'action alternative. Après une période de méfiance mutuelle entre l'approche politique et celle des mouvements sociaux de la société dite

civile, on peut dire qu'une étape importante a été franchie à Belém vers leur cohérence et leurs complémentarités. La présence au forum des présidents Lula, Chavez, Lugo, Correa et Morales et la manière dont s'est passée leur rencontre avec le public est une indication claire de cette estime mutuelle.

Pour plus d'informations, voir par exemple le site de www.cadtm.org/

(P.C.)

Mettons la finance à sa place !

L'appel pour un nouveau système économique et social¹

La crise financière est une crise systémique qui s'inscrit dans le contexte de crises globales multiples (climatique, alimentaire, énergétique, sociale...) et d'un nouvel équilibre des puissances. Cette crise résulte de trente ans de transferts des revenus du travail vers le capital, tendance qu'il faut inverser. Elle est la conséquence d'un système de production capitaliste fondé sur le laissez-faire et qui se nourrit de l'accumulation des profits à court terme par une minorité, des déséquilibres financiers internationaux, de la répartition inégale des richesses, d'un système commercial injuste, de la perpétration et l'accumulation de dettes irresponsables, écologiques et illégitimes, du pillage des ressources naturelles et de la privatisation des services publics. Cette crise frappe l'humanité dans son ensemble, à commencer par les plus vulnérables (les travailleurs, les chômeurs, les paysans, les migrants, les femmes...) et les pays du Sud, qui sont victimes d'une crise dont ils ne sont en rien responsables.

Les moyens utilisés pour sortir de la crise se limitent à socialiser les pertes en vue de sauver, sans réelle contrepartie, le système financier à l'origine du cataclysme actuel. Où sont les moyens pour les populations qui sont victimes de la crise ? Le monde n'a pas seulement besoin de régulations, mais d'un nouveau paradigme qui ramène la sphère financière au service d'un nouveau système démocratique fondé sur la satisfaction de tous les

¹ Cet appel est issu d'une série de séminaires au Forum social mondial 2009 ayant impliqué notamment : Action Aid, Attac, BankTrack, CADTM, CCFD, CEDLA, CNCDD, CRID, Eurodad, Forum mondial des alternatives, IBON, International WG on Trade-Finance Linkages, LATINDADD, Networkers South-North, NIGD, SOMO, Tax Justice Network, Transform!, OWINFS, War on Want, World Council of Churches.

droits humains, le travail décent, la souveraineté alimentaire, le respect de l'environnement, la diversité culturelle, l'économie sociale et solidaire et une nouvelle conception de la richesse. C'est pourquoi nous demandons de :

- Mettre les Nations unies, réformées et démocratisées, au coeur de la réforme du système financier, car le G20 n'est pas un forum légitime pour apporter les réponses adéquates à cette crise systémique.
- Etablir des mécanismes internationaux, permanents et contraignants, de contrôle des mouvements de capitaux.
- Mettre en oeuvre un système monétaire international fondé sur un nouveau système de réserve et incluant la création de monnaies de réserve régionales, afin d'en finir avec la suprématie du dollar et d'assurer la stabilité financière internationale.
- Mettre en oeuvre un mécanisme global de contrôle public et citoyen des banques et des institutions financières.
- L'intermédiation financière doit être reconnue comme un service public garanti à tous les citoyens du monde et doit être sortie des accords commerciaux de libre échange.
- Interdire les fonds spéculatifs et les marchés de gré à gré, sur lesquels sont échangés les produits dérivés et autres produits toxiques hors de tout contrôle public.
- Eradiquer la spéculation sur les matières premières, à commencer par les produits alimentaires et énergétiques, par la mise en oeuvre de mécanismes publics de stabilisation des prix.
- Démanteler les paradis fiscaux, sanctionner leurs utilisateurs (individus, compagnies, banques et intermédiaires financiers) et créer une organisation fiscale internationale chargée d'enrayer la concurrence et l'évasion fiscales.
- Annuler la dette insoutenable et illégitime des pays appauvris et établir un système responsable, démocratique et juste de financement souverain au service du développement durable et équitable.
- Etablir un nouveau système international de répartition des richesses par la mise en oeuvre d'une fiscalité plus progressive au niveau national et par la création de taxes globales (sur les transactions financières, sur les activités polluantes et sur les grosses fortunes) pour financer les biens publics mondiaux.

Nous appelons les associations, les syndicats et les mouvements sociaux à converger pour créer un rapport de force citoyen en faveur de ce nouveau modèle. Nous les appelons à multiplier les mobilisations partout dans le monde, notamment face au G20, dès le 28 mars 2009.

Des nouvelles des communautés de base...

Qu'elles ne fassent pas beaucoup parler d'elles, qu'elles continuent à vieillir inexorablement avec le temps qui passe, qu'elles éprouvent quelque difficulté à assurer une coordination et des activités communes, nos communautés de base n'en sont pas moins vivantes, et même souvent assez dynamiques. Sept d'entre elles nous ont communiqué les informations suivantes, et dix ont participé à l'enquête sur leurs célébrations.

Noël à Tournai...

Comme chaque année, la CEMO de Tournai a préparé la célébration de Noël à laquelle elle a convié la CEMO de Quaregnon.

Le thème proposé par l'action *Vivre Ensemble* « *la pauvreté nuit gravement à la santé* » avait nourri sa réflexion pendant l'Avent et suscité des échanges d'expériences. A la suite de quoi elle a décidé de poser un geste citoyen au cours de la célébration de Noël : écrire une lettre aux hôpitaux et mutuelles de la région, aux syndicats et ministres concernés leur demandant de mieux financer les hôpitaux pour que le personnel soit en mesure de mieux accueillir, accompagner, respecter, écouter les patients - et en particulier ceux qui sont le plus éloignés de la culture hospitalière et médicale.

... et au Beau-Mur

Comme chaque année, nous avons célébré Noël.

Cette fois-ci, le thème était : *Exclusion, mode d'emploi. Exclusion à cause de l'amour.*

Nous étions plus ou moins cinquante personnes, dont la plupart des communautés de la région liégeoise.

Nous avions six tables, donc six carrefours, avec un rapporteur par table.

Chacun de nous s'est présenté. La célébration a pu débuter par le signe de croix, un chant : "*Quand on n'a que l'amour*", deux lectures et un témoignage d'un prêtre exclu.

Un premier échange, par table, sans débat, juste une réaction par participant : "Dans mon vécu, ai-je connu une forme d'exclusion ?" On retient juste un témoignage.

Après cela, un chant : "*Que serais-je sans toi ?*" Ensuite une lecture, un deuxième témoignage d'un sans papier, très émouvant.

Deuxième échange, idem au premier : "Comment agir devant l'exclusion ?" Vient ensuite le Credo de Martin Luther King.

Les rapporteurs viennent au micro pour lire le premier témoignage.

L'évangile "*Les anges et les bergers*" lu par un prêtre exclu, parce qu'il n'a pas voulu être hypocrite et cacher l'amour qu'il avait pour une femme (sa femme).

Suit la prière eucharistique. Chaque table, l'une après l'autres, lit un paragraphe.

Le Notre Père sera récité tous ensemble.

Le partage Eucharistique est fait sous les deux espèces avec fond musical : chacun se sert un bout de pain, quand tous sont servis, nous communions avec le vin.

Vient alors la dépose sur la table centrale, des petits fagots avec le reste des témoignages, qui formera une grosse bûche d'amour.

La lecture finale est lue par le reste des personnes n'ayant pas encore pris la parole.

Le chant "*Humblement, il est venu*" clôture la célébration.

Avant le repas, chaque personne vient prendre un petit fagot, au choix.

Ce fut une réussite totale, les participants se sont imprégnés de la joie et de l'amour de Noël.

Bonne et fructueuse année, pleine d'amour, de joie et de positif.

Gérard ROOX

Au Kinket : "Face à la mort..."

La communauté du Kinket nous a fait le plaisir de partager ses thèmes actuels de recherche : « Suite aux deux dernières rencontres ayant pour thème la souffrance, nous proposons un partage sur *Face à la mort*. Pour nous mettre dans l'esprit de la rencontre, nous vous demandons de lire cette *Homélie pour mes funérailles* ; elle nous aidera pour démarrer le partage.

Pour aider le partage :

1. Quelle est mon expérience personnelle de la mort ? Ai-je déjà «cru» mourir ? Comment ai-je réagi ? Comment ai-je vécu la mort d'un proche ?
2. Quel sens est-ce que je donne à ma mort ? Comment est-ce que je vis en fonction de cette réalité ?

3. Quelles « petites morts » ai-je déjà vécues (rupture, perte, changement radical...) et « quelles petites résurrections », ou quelles leçons de vie, ai-je déjà vécues ? »

Homélie pour mes funérailles

Aujourd'hui, j'entreprends un grand voyage qui me mène loin de vous, dans un autre pays. Ce pays d'où personne ne revient parce que c'est l'aboutissement de tous nos voyages, de toutes nos courses et de nos recherches. Je suis maintenant parti vers ce pays mystérieux que Jésus appelait le Royaume de Dieu. J'espère vous retrouver un jour au terme de votre propre voyage quand vous parviendrez vous aussi à cette maison où le Père nous attend pour fêter ensemble un monde nouveau. Je vous invite à porter votre regard au-delà de cette vie de tous les jours, sur ce désir d'éternité qui sommeille en chacun de nous. Je suis toujours vivant en Dieu, et vous pouvez me rejoindre par la prière. Ce que je sais, c'est que la mort ne détruit pas l'amour que vous m'avez donné. Ce que je sais encore, c'est que l'amour, le bien et l'espoir triomphent finalement du mal, de la mort. Mes photos me rappelaient tant de visages, des proches, maman, Jules, les jeunes de l'internat décédés au moment où j'en étais responsable, des amis partis vers cet ailleurs vers lequel je suis parti moi aussi. Je m'étonne de les trouver si nombreux à tel point qu'il me semble en avoir autant là-bas qu'il ne m'en restait ici. Au fond, ce sera bon que nous nous retrouvions ensemble car je crois en la résurrection, en la vie éternelle.

A vous Florence, Fany, Thomas, Julien, Adeline (ma filleule), qui n'avez pas affronté souvent la tristesse des grands départs, je vous dis : Je suis parti plus loin que l'automne et l'hiver, vers le printemps. Dans mes bagages, j'ai rangé tout ce que j'ai reçu de la vie. Par-dessus tout, à portée de mains, j'ai pris pour la route vos rires, vos dessins, vos chansons et je suis parti parmi les champs en fleurs et les peuples en fête. Quelle symphonie de guitares et de flûtes, de saxos, de trombones et de pianos. L'accordéon faisait concurrence aux oiseaux. Je les ai vus, ils m'attendaient. On a déposé le grand sac à l'auberge du pèlerin. Sur la table étaient préparés le pain, le vin, le vrai banquet. Celui que j'avais tant cherché et que j'avais suivi sans savoir où il me menait, a pris le pain et l'a rompu. Alors mes yeux émerveillés l'ont reconnu. Ne pleurez pas, maintenant je sais ce qu'est l'amour et la paix et la joie infinie. Je connais à présent le secret de la vie.

Oui, mes mains vont disparaître, mais nos poignées de mains, mais nos signes de bonjour mais nos gestes d'adieu, mais l'invisible chemin de nos caresses, nous n'allons pas les brûler.

Oui, mes pieds vont disparaître, mais les pas de nos rendez-vous, nous n'allons pas les noyer.

Oui, mon visage va disparaître et mes oreilles et mes lèvres et mes yeux, mais nos sourires, mais nos écoutes, mais nos baisers, nous n'allons pas les enterrer.

Un peu de moi s'en va descendre mais tout le reste va monter, quitter cette vallée de larmes pour une planète d'été.

Je vous suggère de continuer cette réflexion par une prière pour continuer la route.

Sur les chemins de ce qu'on appelle la vie, se croisent et s'épousent à longueur de temps mort et vie, deuil et naissance, trou noir et renaissance, pleurs et rires, angoisse et paix, vertige et assurance, fragilité et force, indifférence et tendresse, incertitudes et convictions, tous les 'à quoi bon ?' et tous les 'pourquoi pas ?'

Ainsi va la vie aux cent couleurs de nuit et de soleil. Dieu, pèlerin embusqué dans notre aventure humaine, tu es de tous nos voyages. Tu es sur nos grand-routes et nos chemins de traverse, sur nos terres ensoleillées et dans nos bas-fonds obscurs, présent à toutes nos aurores et tous nos crépuscules. Reste avec nous quand il fait jour et quand il fait nuit.

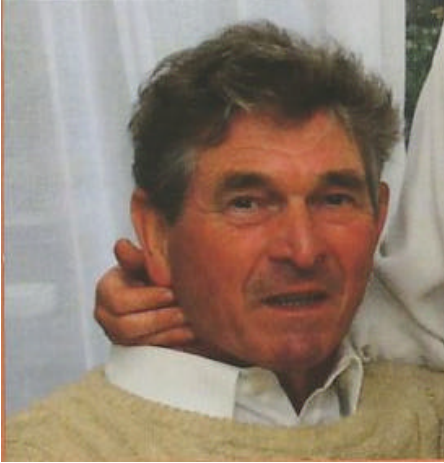
Merci à vous ma famille, mes amis, pour votre amitié, votre amour fidèle au long des années. Merci pour nos rencontres et nos fêtes. Merci pour nos larmes et nos peines portées ensemble aux jours mauvais. Merci pour l'espoir malgré tout enraciné dans nos cœurs. Merci pour la chance de nous être rencontrés et aimés.

Père, je me remets entre tes mains. J'ai eu mes peines, mes joies, mes échecs et mes succès, mes ombres et mes lumières, mes erreurs, mes insuffisances et aussi mes enthousiasmes. Je termine ma course. Reçois-moi près de toi.

Xavier Florin nous a quittés

Le 23 décembre 2008, un ami nous quittait subitement : Xavier Florin s'éteignait dans sa maison de Tilff.

Né à Mouscron le 24 août 1933, Xavier y apprit le métier de tailleur. Il rencontre la JOC, devient permanent national, passe 3 ans au Congo au



service de la JOC. C'est lors d'un pèlerinage de la JOC à Rome, qu'il fait la connaissance d'une jeune liégeoise, Marie-Claire Collard. L'abbé Cardijn bénit leur mariage. Quatre enfants naissent. Xavier devient permanent syndical CSC pour le secteur « papier », tandis que Marie-Claire sera militante à Vie féminine et permanente au Séminaire Cardinal Cardijn (devenu le CEFOC). Marie-Claire décède après une longue lutte contre la maladie.

Xavier rencontre Marianne Rommès, aide-soignante au CRH, dont le mari est décédé récemment. Dany Urbano est témoin de leur mariage. Xavier est accueil et disponibilité pour une famille élargie, fidèle aux amis et aux engagements de toute sa vie. Le 20 décembre encore, il participe avec Marianne à la célébration de Noël des communautés de base liégeoises au Beau-Mur...

Le funérarium de Tilff, animé par les photos, les dessins d'enfants, les peintures de Xavier, fut le foyer d'une longue et chaleureuse veillée durant la semaine de Noël. Au cours des funérailles, à l'église de Tilff, Jacques Lange évoque la personnalité de Xavier :

Si j'ouvre la bouche, ici et maintenant, c'est en humain, en couple et en simple compagnon de route. Depuis plus de trente ans, je suis touché par la présence de Xavier Florin et, désormais, touché par son départ.

Trois signes, trois réalités :

- *Toi au visage ouvert de l'accueil, de l'écoute et du non-jugement ... surtout quand le temps est à la recherche et aux orientations nouvelles. Toi tendre, sensible, amoureux et, dans la même coulée, fort et décidé ... comme peuvent l'être le son de ton violon et l'éclat de ta clarinette.*
- *Toi le réaliste qui reconnais ce qui se passe, sans faire comme si, sans chichi ; et qui reconnais ce qui est en jeu pour l'avenir. Toi le démocrate, à l'affût de ce que tous et chacun pensent et veulent pour arriver à une décision commune, prise et tenue ensemble.*
- *Toi le grand croyant dans l'avenir toujours inconnu des générations montantes : quel respect vivant et quel accompagnement pour les petits*

qui grandissent, quelles que soient leurs histoires, quels que soient leurs passés. Tu portes en toi le profil de l'éveilleur ... et cela depuis toujours.

Alors monte en moi cette demande, cette prière que je t'adresse :

Ni toi, ni nous ne pouvons plus être en face à face. Désormais ta présence est en nous. Avec tout qui tu es, avec toute ta présence actuelle, fais ton chemin en nous pour nous re-lancer dans de nouvelles pages que nous écrirons et que tu nous inspireras.

Merci à toi, Xavier.

Jacques LANGE

Invitation à fêter nos 20 ans à Gemmenich !

Chers amis,

20 ans de célébrations, ça se fête !

La Communauté de base de Gemmenich, composée actuellement d'une douzaine de chrétiens du Plateau de Herve, vous invite à fêter son anniversaire avec elle **le dimanche 17 mai prochain**.

Au programme :

- 10:30 célébration
- 12:00 apéritif et repas
- Après-midi : animation musicale et animations pour les enfants

Les détails et les modalités d'inscription suivront, réservez toutefois déjà la date dans votre agenda.

Informations supplémentaires auprès de Guy Vandegaart au 087 78 59 22.

Pour la Communauté de base :
Guy VANDEGAART et Jean-Pierre DENIS

À Saint-Gérard

Le 26 janvier, notre communauté (7 personnes) de Maison-St-Gérard a tenu sa réunion mensuelle avec pour thème "La religion dans l'espace public". Après avoir retenu d'un parcours du livre de J.-C. Guillebaud, *La force de conviction* :

- Que l'homme ne peut vivre sans croyance sans pour autant leur laisser toute la place...
- Que ce qui peut nous rassembler n'est pas vraiment ce que nous savons ou croyons savoir mais ce que nous cherchons ensemble...

- Qu'en ce 21^e siècle, il est plus juste de parler des religions dans l'espace public plutôt que de la religion, etc...

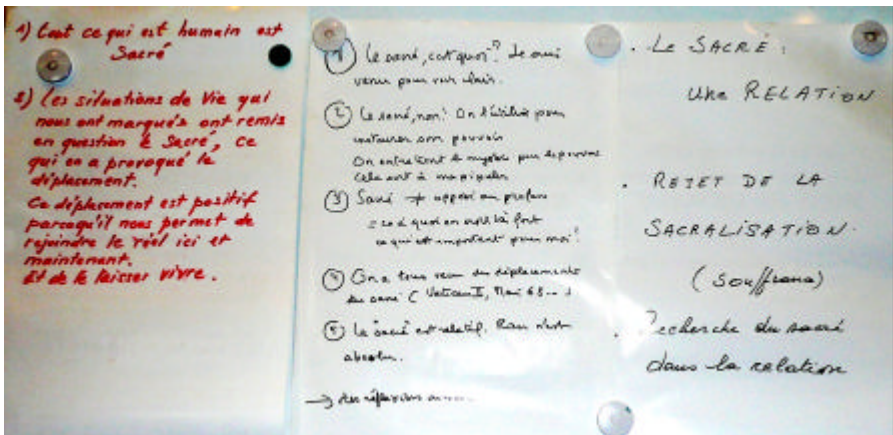
L'Épître de Diognète rédigée à l'époque du nouveau testament, désigne les chrétiens comme étant l'âme du monde ! Nous ne vivons pas un choc des civilisations ni une agonie des religions. Nous assistons au contraire à une mondialisation du religieux et à une convergence des préoccupations liées à la condition humaine. Discussion, un texte, une prière, gâteau et vin. Au plaisir

Jean-Marie ALBERT et les autres.

La journée des Cémos sur « le sacré »

Le 7 février 2009, la commission diocésaine des CEMOs (Tournai) invitait les communautés à une journée de formation avec pour thème « sacré Sacré ». Qu'est-ce qui est sacré pour vous ?

C'est avec cette question que nous nous sommes retrouvés en carrefour, un carrefour riche en partage et en diversité.



Le sacré : quelque chose qui a à voir avec la dignité de l'homme, Dieu dans l'homme, la vie - la mort, l'amour, les relations, une relation entre Homme et Dieu et Dieu et Homme, les exclus, les non reconnus, le temps, le temps de la prière, de la relation, de la parole, de l'écoute, de l'accueil, du partage, la démocratie, la fidélité aux amis, aux engagements, ce qui est intouchable, le siège de la présence de Dieu dans l'homme, dans la relation, dans la nature.

Le partage à partir de textes bibliques (Mc 7,1-13 ; 7,14-23 ; 1Cor 3,16-17), nous a fait découvrir ce qui est sacré pour le commandement de Dieu et ce qui l'est pour la tradition des pharisiens; où se situe le sacré, le saint, le pur. Paul Scolas qui nous accompagnait durant cette journée a apporté une réponse claire et précise :

Dieu seul est saint ! Toi qui es vraiment saint,

Toi qui es la source de toute sainteté !

Saint ! Saint ! Saint ! 3 fois Saint !

Jésus est porteur de la sainteté de Dieu et nous invite à participer à sa sainteté. C'est le sens de la consécration.

La sacralisation des objets (vêtements, architecture, des gestes, des rites...) tue le Sacré.

La bonne nouvelle de Jésus-Christ provoque des déplacements, des conversions, des transgressions. Il faut désacraliser pas mal de choses pour aller à l'essentiel....

L'essentiel pour Dieu, le projet de Dieu pour l'homme ? La participation de l'homme à Sa sainteté.

Voilà partagé le bagage avec lequel je suis rentrée.

Brigitte DERONNE

Week-end de ressourcement des communautés de base

Comment nos communautés lisent la bible

17-19 avril 2009 au Chant d'Oiseau à Woluwe

Chaque année au printemps, la Coordination des Communautés de Base organise une journée ou un week-end de réflexion, de partage et de rencontre conviviale.

Dans un monde en grande tension, nos retrouvailles en petites communautés sont un soutien chaleureux et éclairant. Elles sont un lieu de partage, d'amitié, de réflexion, tant en ce qui concerne les joies et les peines de nos vies personnelles et sociales, que pour tenter d'exprimer quelque chose de nos convictions et de notre foi. Quelles sont les sources auxquelles se nourrit notre réflexion ? A côté d'autres textes plus proches de notre langage actuel, la bible – et plus particulièrement sans doute les échos de la vie et du message de Jésus – reste le plus souvent une valeur sûre...

Même et peut-être surtout si nous la fréquentons depuis longtemps, nous reconnaissons tous au moins quelques difficultés avec elle... : la distance culturelle, le langage, la routine et la lassitude...

C'est pour cette raison que nous avons choisi de consacrer le week-end 2009 à approfondir la question : comment utilisons-nous la bible dans nos réunions de communautés, dans les célébrations ou dans les discussions programmées, et pouvons-nous mieux faire..., et si oui comment ? Etienne Mayence a accepté de nous accompagner dans notre démarche.¹

Nous proposerons de commencer par apporter au pot commun toutes les richesses de nos communautés. Nous pouvons donc, dès maintenant, individuellement ou en groupe, préparer un petit inventaire des derniers partages à partir de quelques questions :

- Faisons-nous des partages bibliques ? Pendant une célébration eucharistique ou en dehors ?
- Comment se choisit le texte ? Utilisons-nous une méthode ? Faisons-nous appel à un « spécialisé » ?
- Comment ressentons-nous ces partages ? Positifs ou négatifs ? Est-ce que cela nous permet de nous approprier le texte ?

Non, non, nous ne demandons pas que l'on vienne avec des exposés tout construits... parce que nous construirons ensemble. Entre les relances assurées par Etienne, nous travaillerons bien sûr en carrefours, comme d'habitude, et il ne serait pas superflu que chacun apporte ... sa bible ! Mais il y en aura en réserve pour celles et ceux qui n'en disposent pas.

Le samedi après-midi ? nous ne dérogerons pas à la tradition, nous proposerons soit une balade au très beau parc de Woluwe tout proche ou au musée du tram, soit une visite au musée BELvue : l'exposition temporaire « *GARÇON OU FILLE ... UN DESTIN POUR LA VIE ? Belgique 1830-2000* » nous y fait découvrir l'évolution des représentations de la féminité et de la masculinité durant deux siècles en Belgique.

Le dimanche après midi nous aurons un bon moment de célébration et une assemblée générale. Avis aux Bruxellois, si vous ne pouvez vous libérer pour le week-end, venez au moins nous rejoindre le dimanche après-midi.

¹ C'est une bonne occasion de rappeler, voire de relire, le très bon livre de Jean-Claude BRAU et Thierry TILQUIN, *La Bible : un livre... des lectures...*, Ed. Lumen Vitae 1999.

Nous avons un petit projet sympa pour les soirées mais il serait bon que les communautés qui ont une présentation un peu créative nous la partagent.

N'oubliez de vous inscrire au plus tard pour le 31 mars : toutes les informations pratiques se trouvent dans l'encart central de l'édition CEM et sur l'agenda du site web de PAVÉS.

Gisèle VANDERCAMMEN

LU AVANT VOUS

Une jeunesse perdue dans un abattoir d'hommes

Rwanda, un voyage dans un pays ensanglanté

Ephrem INGANJI, Editions L'Harmattan, 2009, 20 €

Dans la nuit du 6 au 7 avril 1994 commençait, au Rwanda, le dernier génocide du XXe siècle et le plus rapide de l'histoire qui, en une centaine de jours, a emporté plus d'un million de vies.

Cédric Ngoga attendait son tour parmi une foule de Tutsis qui étaient en train de se faire tuer par les génocidaires dans la cour d'un hôpital, lorsqu'il vit ses assassins se sauver. A 16 ans, il rejoint l'armée rebelle qui venait de lui sauver la vie. Arme à la main, il a ensuite sillonné presque tout le pays... comme pour mieux voir. Il a ainsi tout vu, et en a perdu sa langue.

Dix ans après, désormais installé en Belgique pour essayer de fuir ses anciens démons, il n'avait jamais raconté son histoire à personne, jusqu'à ce qu'une jeune femme belge insiste pour en savoir plus sur son passé. Soucieux de ne pas la décevoir, il décide alors de s'asseoir et d'écrire cette histoire, l'histoire d'une jeunesse perdue dans un abattoir d'hommes.

Aujourd'hui étudiant en psychologie à l'Université de Liège, coauteur du spectacle *Récit des mystères*, il est aussi surnommé 'Poète de la mémoire', de par ses nombreux écrits utilisés lors des cérémonies de commémoration de ce génocide qui emporta plus d'un million de ses compatriotes.



Célébrer l'eucharistie sans prêtre ?

La contribution qui est sollicitée du groupe belge à la rencontre européenne 2009 des communautés de base porte sur notre expérience de célébration de l'eucharistie sans prêtre : transgression, scandale, inconscience, chance d'avenir, geste prophétique ? De nombreuses interprétations sont possibles.

Pour éviter de tomber dans une vision idéologique, nous avons voulu interroger celles

et ceux qui le vivaient et nous leur avons demandé d'en témoigner. Des 30 ou 40 communautés qui constituent notre petit réseau belge francophone, une dizaine a répondu à l'enquête et c'est sur la base de ces informations que nous avons établi ce rapport. Il n'est donc pas exhaustif de la totalité de l'expérience des communautés de base, et ne peut donc même pas prétendre qu'une majorité célèbre l'eucharistie sans prêtre. Pour être honnête et complet, il faudrait même ajouter que,

pour quelques-unes, le temps de célébration n'est pas essentiel, en tout cas dans une forme structurée : elles se veulent surtout un lieu de ressourcement, de partage, de soutien et d'amitié, parfois aussi d'action commune.

Mais concernant la célébration de l'eucharistie sans prêtre, les réponses reçues sont significatives : d'une part plusieurs communautés qui ont participé à l'enquête reconnaissent qu'elles le font bel et bien, soit toujours, soit exceptionnellement, et les autres en évoquent la possibilité sans en dire plus ; d'autre part il y a de réelles similitudes tant au niveau des pratiques qu'au plan des justifications qu'elles en donnent.



Un peu d'histoire

C'est généralement au début des années '90 que des communautés commencent à célébrer l'eucharistie, qu'il y ait ou non un prêtre présent. Deux groupes disent l'avoir fait dès 1980. Deux raisons sont souvent avancées.

Comme dans d'autres pays d'Europe, nos communautés de base sont nées dans la foulée de l'élan participatif insufflé par le concile et d'une certaine impatience des chrétiens face aux lenteurs, voire aux tergiversations des autorités de l'Eglise. Elles se composent donc majoritairement de personnes d'un âge certain, et les prêtres qui ont participé à leur création n'échappent pas à cette caractéristique. C'est souvent l'absence, la maladie, le décès de ce prêtre animateur qui a été l'élément déclencheur de la situation actuelle. Et l'idée d'aller chercher ailleurs, du côté de la paroisse par exemple, le prêtre qui permettrait d'être "en règle", n'a jamais été envisagée comme pertinente : elle est toujours perçue comme artificielle.

Mais dès le début, l'option avait été prise que la préparation et la conduite de la célébration soient faites par les membres de la communauté. Donc, même en présence d'un prêtre comme cela était le cas, aucun célébrant attitré n'avait un "pouvoir" différent des autres participants. Cette pratique de la responsabilité partagée fait l'unanimité : que ce soit en confiant la présidence à un tour de rôle, ou à de petites équipes de préparation, ou en reconnaissant l'égalité et la complémentarité des charismes particuliers, ce qui est visé et vécu concrètement n'est rien moins que l'accueil de chacune et de chacun, la reconnaissance de ce qu'il apporte à la communauté, l'affirmation de son rôle irremplaçable.

On peut donc affirmer sans crainte de se tromper que la raison majeure est bien la reconnaissance d'une égalité fondamentale entre prêtres et laïcs ; cette prise de conscience s'est progressivement développée dans les communautés et, partant, dans les célébrations. Plusieurs témoignages font état de ce que cette évolution n'a pu se faire qu'à l'initiative de certains prêtres qui se sont délibérément effacés pour favoriser cette dynamique communautaire : ceux qui l'ont connu se souviendront avec reconnaissance d'une des grandes idées de Pierre de Lochet qu'il a bien su faire partager.

Une troisième raison est parfois apportée, très liée d'ailleurs à cette dernière : « Nous voulions en finir avec une vision du sacré très apparentée à la magie. Le prêtre avait jusque là un pouvoir exclusif quasi magique pour "transformer" - "transsubstantiation"... - le pain et le vin par des paroles immuables, sacro-saintes, qu'il était le seul à pouvoir prononcer. Nous étions à mille lieues de cette vision des choses. Le partage eucharistique était devenu pour nous une rencontre, un repas, de forme symbolique certes, mais entre femmes et hommes, bien en chair, très ancrés dans l'humain, radicalement égaux en statut et en droits, tout en étant animés par une foi commune, celle de vivre une rencontre avec le Seigneur

Jésus et d'en être nourris en profondeur. Certains passages des Écritures suggèrent cette conception non cléricale des pratiques liturgiques.»

C'est la communauté qui célèbre

Le document *Kerk en Ambt* des dominicains hollandais en septembre 2007 est venu conforter s'il en était besoin la conviction de ces communautés.¹ Dans la fidélité au concile Vatican II, ce texte se fonde sur un vrai "retour aux sources" de la foi chrétienne : l'Église, c'est le Peuple de Dieu, et la structure hiérarchique est littéralement "secondaire", parce que tout entière au service de ce Peuple. Dans cette perspective d'une Église comme corps dont la tête ne peut être que le Christ, il propose donc aux communautés locales de choisir leur propre président ou leur équipe pour célébrer l'Eucharistie. La communauté devrait alors demander à l'évêque de confirmer après consultation son choix de président par l'imposition des mains. Un peu provocateurs, les dominicains ajoutaient : « *s'il arrivait qu'un évêque refuse une telle confirmation - "l'ordination" - que les communautés gardent confiance : elles célèbrent une vraie eucharistie quand elles sont réunies dans la prière et le partage du pain et du vin* ».

Même si nos communautés de base ne se sentent généralement pas très concernées par la dimension structurelle évoquée ainsi, elle partagent sans réticence la conviction que c'est la communauté qui célèbre, et non une personne particulière quelle qu'elle soit. Les deux raisons qui justifient cela sont d'ailleurs très complémentaires : la dimension démocratique fait partie de notre culture et généralement de notre combat dans la société ; il ne serait pas logique que, dans nos réunions de communautés, nous laissons sur le paillason ce souci que nous portons tous les jours de la participation et de l'égalité entre hommes et femmes, entre petits et grands, entre intellos et manuels, etc. Bien sûr, cette option donne une certaine couleur socio-politique aux communautés de base, mais nous ne croyons pas qu'il puisse en aller autrement à propos du Royaume annoncé par Jésus... La deuxième

¹ A cette occasion, nous avons publié plusieurs articles autour de la question. Le plus explicite est celui de Gérard FOUREZ, *Faut-il un prêtre pour qu'il y ait une messe ? La difficile sortie d'un catholicisme magique*, nov 2007. On peut le trouver sur la page "Publications" du site de www.paves-reseau.be, ainsi que quelques autres de Paul TIHON, Ignace BERTEN, Jean KAMP, André LASCARIS, Juan CEJUDO et Gabriel SÁNCHEZ, etc

raison est encore plus évidente : il s'agit d'être fidèle à la manière dont le message de Jésus a été reçu et vécu par les premiers chrétiens ; plusieurs communautés tiennent à le rappeler :

- « *Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières.* » (Actes 2,42)

- « *Jour après jour, d'un seul coeur, ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec allégresse et simplicité de coeur.* » (Actes 2,46)

- « *Pour vous, ne vous faites pas appeler "maître", car vous n'avez qu'un seul maître et vous êtes tous frères. N'appellez personne sur la terre votre "père" : car vous n'en avez qu'un seul, le Père céleste. Ne vous faites pas non plus appeler "docteurs" : car vous n'avez qu'un seul docteur, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur ; quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.* » (Mt 23,8-12).

- « *Car là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.* » (Mt 18,20)

Questions ouvertes

On se doute bien que le choix de célébrer l'eucharistie sans prêtre ne s'est pas fait sans peine ou sans complexe ; des communautés disent que le processus de décision a pris près de 10 ans, deux autres avouent que cela a pu provoquer le départ de quelques membres, mais globalement l'évaluation est très positive pour les raisons citées. Ce qui n'empêche pas que plusieurs questions restent ouvertes, qu'on pourrait formuler ainsi.

Au niveau du fonctionnement, la première concerne tout autant un certain risque d'anarchie ("n'importe qui, n'importe quoi, n'importe comment") que le danger de voir remplacer le leadership du prêtre par celui de quelque autre gourou... Aucun témoignage ne fait état de dérives explicites en ce sens ni de "statut privilégié", mais tous insistent sur la nécessité de respecter des règles (parfois même une "charte"), de les évaluer régulièrement, de se fier au système de la délégation temporaire : « *les assemblées de disciples de Jésus ont toujours été "structurées", soucieuses de manifester que leur origine était dans l'initiative de Jésus et pas la leur, et exprimant cela par une répartition des rôles, sur base des charismes donnés par l'Esprit.* »

Plus délicate est la question d'une certaine "banalisation du sacré". Nous ne sommes pas encore tous sortis de la confusion entre le sacré et le magique, et pour respecter la foi personnelle et le cheminement de chacun, plusieurs témoignages font état de moments de silence et de recueillement, et de l'expression formelle d'une prière en lien avec le partage de la parole.

La dernière question porte enfin sur les liens entre communautés et avec les autres chrétiens, ce qu'on pourrait qualifier de risque "sectaire". Il y avait sans doute un peu de ça dans la volonté d'Ernest Michel quand il mettait sur pied une "coordination" des communautés de base. Mais au-delà de ce cercle, il s'agit aussi de garder les portes bien ouvertes, de refuser le repli frileux de petits groupes clos et nostalgiques, d'assurer des liens actifs avec la société et avec l'Eglise locale. Le "comment" de cette reconnaissance réciproque est forcément variable, dépend beaucoup des personnes et des lieux, mais ne semble jamais négligé.

Deux citations pour conclure cet essai de synthèse. La première vient de La Paroisse Libre de Bruxelles. *« Sans prétendre que notre pratique liturgique est la seule bonne, la seule valable, sans surtout vouloir qu'elle soit imposée partout, nous pouvons au moins dire que nos rencontres sont paisibles, pacifiantes, pleines d'espérance, que nous les vivons avec le sentiment d'avoir trouvé progressivement un mode de fonctionnement humainement et spirituellement satisfaisant, c'est-à-dire, notamment, où chacune et chacun a sa place, son rôle, sa voix quels que soient son sexe, sa formation, son parcours personnel, public ou privé. »*

Et ces mots de Gérard Fourez qui participe à une communauté de base à Namur : *« Qu'est-ce qui fait qu'il y a une eucharistie ? Est-ce la présence du prêtre ou l'existence d'une communauté qui, à la suite de Jésus, dit : "voici ma vie que je donne" ? Ce ne sont pas les paroles de la consécration qui font qu'il y a eucharistie et que Dieu est présent. C'est l'engagement de la communauté suscité par l'Esprit et par l'Évangile. C'est ainsi que, quand une communauté se réunit pour faire mémoire - en paroles et en actions - de la bonne nouvelle en Jésus-Christ, elle célèbre l'eucharistie, qu'un prêtre ordonné soit présent ou pas. »*¹

Pierre COLLET

¹ Gérard FOUREZ, article cité.

Chercher les clés de l'entrée et de la sortie

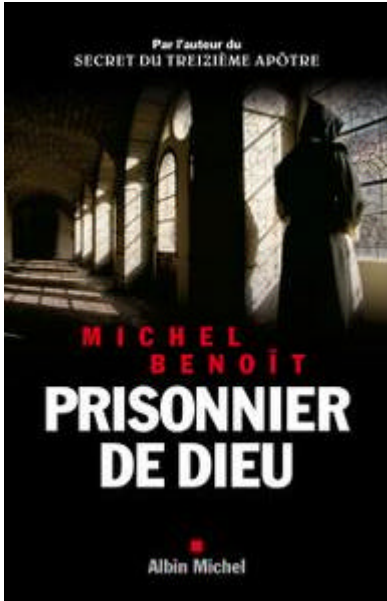
L'itinéraire de Paul VALET n'est en rien banal : en apprentissage dès 13 ans, au travail à 15, aux études à 23 pour devenir prêtre, entré à la Mission de France, syndicaliste, marié à 50 ans, très impliqué dans la vie sociale et relisant à 85 ans dans *Prêtre-ouvrier, itinéraire d'un ancien jociste*¹ son histoire d'homme, d'ouvrier, de prêtre ouvrier ! Voilà un homme autorisé à poser des questions sur la formation cléricale et la conduite de la Mission de France, apte à porter un regard averti sur soixante ans de confrontation entre l'Église et le monde ouvrier, et soucieux de chercher le sens profond de tout ce qu'il a vécu avec ses proches. Un des intérêts de l'ouvrage est de présenter tels quels les courriers et les documents qui éclairent les moments forts et parfois douloureux de l'histoire de la Mission de France ; un autre, d'entendre dans le dernier chapitre ajouté à cette réédition un homme désormais âgé mais toujours habité par une foi exigeante, relire et juger à nouveau ces itinéraires.



Une déclaration de Mgr Riobé, évêque d'Orléans, l'avait fort marqué, et nous en relevons la date, 1972 : *"Pourquoi le ministère presbytéral ne serait-il pas exercé par un membre de la communauté, choisi par elle, préparé à cette tâche, appelé, ordonné, envoyé par l'évêque, accomplissant cette fonction sans nécessairement l'exercer à temps complet et cela tant que la communauté le demanderait ?"* (p. 243)

Dix ans après la première parution, Albin Michel réédite *Le Prisonnier de Dieu* de Michel BENOIT. Le titre imposé par l'éditeur avait déplu à l'auteur parce que, tout de même *"Dieu n'a jamais fait de prisonnier. C'est de moi seul que j'avais été prisonnier, de moi seul, de mes illusions et de celles*

¹ Éditions Karthala, 2008. Larges extraits en <http://books.google.be/books> (chercher 'Paul Valet').



d'une époque". Michel Benoit a depuis publié d'autres ouvrages¹ ; à la réédition de son expérience monastique, il ajoute une postface où il se justifie d'avoir qualifié l'Église de secte : "Libre de rentrer, j'étais libre de sortir à tout moment - et cependant, je ne l'ai pas fait. Le sectaire s'enferme de lui-même dans la secte et ne peut plus se déjuger sans reconnaître l'erreur que fut son choix, sa responsabilité dans les souffrances subies et causées par lui [...] Il n'y a qu'une seule vérité, c'est la nôtre et tu dois la partager, sinon...". Il lui fallut pas moins de dix ans, dit-il, pour retrouver une liberté de mouvements, reconquérir sa liberté intérieure, puis redécouvrir le prophète

de Nazareth et son message subversif.

Tiens ! N'est-ce pas le chemin pour chacun, chacun avec sa besace et sur sa rocaille : prendre la mesure de l'institution, conquérir un tant soit peu de liberté intérieure, retrouver le Prophète ?

On retrouve dans *La Brisur*² la même difficulté à disposer, dans la prêtrise, de la liberté de pensée et de jugement. François LESCOFFIT, né en 30, enseignant puis aumônier scolaire, voulut un jour relever la gageure de saisir, clarifier, tirer au clair pourquoi il devint ce qu'il fut. On sent son récit, rédigé "pour solde de tout compte", tendu par cette dure volonté de ne rien écarter qui puisse éclairer, clarifier, quitte à ne pas nous épargner le badigeon psy. Et nous devenons ainsi témoins de toute une vie, déconcentrés par le cru de l'analyse des difficultés parentales, enchantés par le récit alerte de l'enfance dans le Doubs, amusés par le cirque des séminaires, attentifs aux initiatives pastorales à l'époque des fumigènes de 68.

De la même génération, j'avoue m'être laissé conduire avec plaisir à travers ces années d'antan et, grâce au talent de l'auteur, d'en avoir réanimé des

¹ Signalés dans son blog : <http://michelbenoit.canalblog.com/>

² Texte complet sur son blog : <http://labrisure.fr/labrisure.html>

pans entiers. Je redevenais l'enfant de chœur tenant le fanion de St-Roch aux Rogations, le gamin en vacances dans les foins, l'ado, l'étudiant, le jeune prof... Je renouais des fils et en venais à réinterroger le passé, les enchaînements et les ruptures. Mais laissons la parole au franc-comtois puis au parisien que fut Lescoffit, pour le charme d'une évocation, pour l'intérêt d'un jugement. Extraits :

Comprendre comment, dès mon plus tendre âge, j'en suis venu à me considérer comme l'élu de Dieu (ce mot d'élu me gêne beaucoup : c'est pourtant le terme biblique). Comment cette croyance d'être "choisi" (?) est née subjectivement chez moi encore enfant. Comment j'ai réagi à cette "vocation" tout au long des années, ce que j'en ai ressenti et ce que j'en ai fait. Et "en finale" - ce n'est pas la moindre question - pourquoi et comment, progressivement, je me suis éloigné, pris mes distances par rapport à cet engagement et plus largement par rapport à l'Église en général. (p.2)

Quand je suis entré dans le clergé séculier, dans l'institution de l'état clérical, j'ai connu un réel statut d'employé ; j'ai vécu une destinée hors du commun et bénéficié en même temps de la sécurité d'un emploi bien réglé. Je l'avoue, un peu étonné, le caractère contradictoire de cette alliance entre être élu de Dieu et avoir un emploi fonctionnarisé - même très mal payé - ne m'est apparu qu'une fois entré dans le "système". Le fait d'avoir voulu être à la fois, l'exception et la règle, a une source cachée qu'il m'est peu facile de cibler. J'ai voulu à la fois, être "spécial" et être mandaté, préétabli, fonctionnarisé. J'ai beau me répéter la question, la réponse se fait attendre. (p. 33)

Je voudrais relever en passant, la remarque faite par certains esprits perspicaces, un tant soit peu mordants. Ils font remarquer que si l'Église catholique est la plus intransigeante de toutes les églises chrétiennes sur l'indissolubilité du mariage - les Écritures sont plus souples sur la valeur de ce lien conjugal -, c'est que les clercs en défendant le lien conjugal, défendent le mariage de leurs propres parents en situation d'échec. Ceux-ci doivent se supporter jusqu'à la fin de leur vie, en dépit des tensions conjugales. En interdisant le divorce, les clercs prolongent leur refus de reconnaître les conflits qui ont marqué la vie conjugale de leur père et de leur mère. C'est la vengeance des clercs exercée sur leurs parents en tant qu'époux : ils les condamnent à une vie qu'eux-mêmes ne mèneront jamais. (p. 40)

Il fallait désormais montrer par la vie réelle du clerc, la façon dont la vérité agissait en lui. Le clerc ne pouvait plus, pour être crédible, s'épargner l'existence humaine la plus ordinaire, semée d'embûches connues ou imprévisibles : Échanges et Dialogue avait vu juste. Il fallait repenser totalement son statut... (p. 59)

[...] grâce à la rencontre d'une autre personne capable par sa proximité bienveillante, de me procurer le sentiment que mon existence était justifiée et que quelqu'un l'acceptait vraiment. Pour réussir cette rencontre, il m'était nécessaire de me libérer de mon complexe de sauveur pour être littéralement "sauvé" moi-même. (p.62)

Jean-Marie CULOT



Tout juste arrivé chez le libraire, voici encore un témoignage qui en dit long sur une reconquête de la liberté. Gérard Loizeau¹ est entré au séminaire à l'âge de 11 ans, armé des meilleures intentions et d'une foi précoce. Il déchantera rapidement sous "l'étai bienfaisant" d'un univers d'une dureté incompréhensible ; il se sent dressé comme un animal et voit son enfance confisquée. Dès l'adolescence, plusieurs questions le hantent : Dieu souhaite-t-il vraiment le célibat des prêtres ? Veut-il la souffrance de la vie humaine par l'extrême pénitence ? L'auteur fera trois dépressions,

mais tiendra son célibat jusqu'à l'âge de 40 ans. Ensuite, exténué de voir l'Église camper sur des positions qu'il juge rétrogrades, il lâche prise, à la surprise de tous. Sur ce qu'il a vu, sur ce qu'il a vécu, on le priera de se taire. Et au-delà, c'est toute l'histoire de France des cinquante dernières années que l'on traverse à travers cette destinée, de la guerre d'Algérie aux déboires actuels du Vatican, en passant par Mai 68.

Mais on aurait tort de se laisser abuser par le titre un peu racoleur : ce livre est non seulement un témoignage de qualité au style élégant, mais aussi un livre de réflexion et de prospective. Trente ans après les faits, l'auteur a pris

¹ aux éditions Max Milo, 2009, 19,90 €

assez de distance pour ne pas céder au ressentiment : on sera donc attentif aux “réflexions” qui suivent plusieurs des 21 chapitres ; si l’amertume ne s’est pas totalement apaisée, l’esprit critique a repris le dessus et les questions posées restent d’une évidente actualité.

Marie-Astrid LOMBARD

PROSPECTIVE

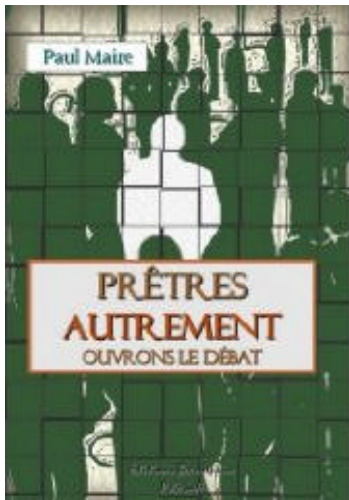
C’est qui et quand, ce “prêtre autrement”... ?

Deux ouvrages sur le prêtre.

Le sujet est insubmersible.

Depuis la fin des années soixante, près d’une centaine de livres ont été écrits sur lui, rien qu’en français. En voici quelques titres : *Qu’est-ce qu’un prêtre ?* (1965), *Prêtre pourquoi ?* (1965), *Prêtre comment ?* (1966), *Fin d’une Eglise cléricale* (1969), *Demain une Eglise sans prêtres ?* (1968) ; *Le prêtre en question* (1967) etc.

Paul Maire¹ est prêtre, il a été et est resté un homme de terrain. *Prêtres autrement* se lit facilement. Le ton est irénique. Ceux qui ont “fait” Vatican II et qui s’en sont réjouis le liront avec plaisir. Ils retrouveront ici ce qui les a fait courir : l’Eglise est là pour le monde et non pour elle-même, elle est tellement proche du monde qu’il est normal et sain qu’elle en fasse la fièvre etc.



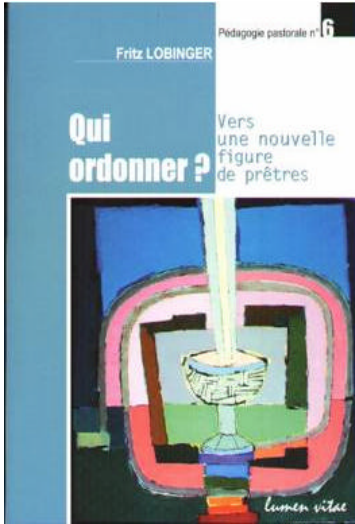
Derniers des Mohicans, les “anciens” prêtres ? Non : passeurs d’avenir ! Ce qui les distinguerait des “nouveaux” prêtres, c’est que ces derniers mettraient l’accent sur la vie culturelle, les sacrements et la visibilité de l’Eglise, tandis que leurs aînés seraient davantage soucieux de témoignage et de présence au monde.

¹ Paul MAIRE, *Prêtres autrement. Ouvrons le débat*, Ed. Beaurepaire, octobre 2008, 192 pages.

Mais être prêtre demain sera l'être autrement. Et l'auteur d'avancer cinq propositions : envisager l'appel autrement, changer le statut du prêtre, ordonner des hommes mariés, ordonner des femmes, diversifier les modèles. (J'ajouterais, pensant à ce qui se passe dans le monde des religieux : pourquoi ne pas ordonner pour un temps précis et limité ?) L'ouvrage se termine par des "Questions au lecteur".

On n'entrera pas dans le détail : rien en tout ceci qui ne soit connu, admis et souhaité par le peuple chrétien. On se dit seulement, avec plus de tristesse que de mauvaise humeur : pourquoi faut-il encore devoir le répéter jusqu'à plus soif ? Pourquoi, sur ce point comme sur d'autres, alimenter le départ silencieux de chrétiens lassés de n'être pas entendus ? Blocages "romains" sans doute. Mais connivences ailleurs.

Pourquoi tous les moyens sont-ils bons pour occulter le problème ? On pense à la nomination massive, chez nous, de prêtres étrangers. Ne se rend-on pas compte qu'ils ne sont que bois de rallonge ? Pourquoi refuser de penser où ça fait mal ? Un jour, on parlera de ces années perdues comme des années de stagnation brejnévienne...



Ordonner des *virī probati* ("des hommes ayant fait leurs preuves") puisque c'est le point du programme qui fait l'unanimité, posera des problèmes sans doute. Qu'à cela ne tienne : Fritz Lobinger¹ a tout prévu. *Qui ordonner ?* demande-t-il dans un ouvrage de haute technicité. Et de distinguer deux sortes de prêtres qu'il appelle pauliniens et corinthiens.

Les corinthiens ressemblent aux "anciens" de saint Paul (que l'auteur ne cite guère). Ils sont sédentaires, animateurs d'une communauté. A temps partiel (ils font aussi autre chose). En équipe (l'auteur y insiste). Ils sont formés sur le terrain (plus de

¹ Fritz LOBINGER, *Qui ordonner ? Vers une nouvelle figure de prêtres*. Ed. Lumen Vitae 2008, 123 pages, 16 € On trouvera sur notre site web un autre commentaire de cet ouvrage à partir de l'expérience des communautés de base d'Espagne et d'Amérique latine : www.paves-reseau.be/revue.php?id=632

séminaire...). Les pauliniens par contre, continuateurs des prêtres actuels, sont des prêtres volants. Ils ne sont pas les gens d'une communauté précise, comme les corinthiens, mais suscitent des communautés nouvelles.

La perspective est nouvelle et intéressante. L'auteur refuse de se dire motivé par la perspective de l'actuel manque de prêtres. Il se défend d'être acculé à réfléchir de la sorte à cause de cette épée qu'il se sentirait dans les reins. Accordons-le lui. Il se dit à la recherche d'une "solution communautaire" : ces "corinthiens" qu'il préconise constituent un nouveau type de prêtres. Les prêtres tels qu'on les connaît actuellement ne passent pas à la trappe, ils se voient dotés d'un complément. Chose intéressante : le mot "prêtre" a dorénavant plusieurs contenus.

Cela nous change un peu de l'horizon "célibat-mariage". En passant, nous apprenons que l'auteur n'apprécie guère l'expression "célibat optionnel. Ne lui en veillons pas : encore une fois, son propos ne concerne pas le célibat ou le mariage mais une nouvelle manière d'être Eglise.

Autant il s'étend sur les corinthiens, ce qui est son propos, autant il est sobre sur les pauliniens qui prolongent, ce me semble, l'unique modèle actuel. J'ai cru comprendre que les pauliniens restaient célibataires et donnaient même aux corinthiens l'envie de le devenir. A l'avenir, la différence ne sera pas "marié ou célibataire" mais "paulinien ou corinthien". On aurait quand même aimé savoir si les pauliniens de l'avenir sont asexués.

J'ai outrageusement simplifié le propos de l'auteur qui reconnaît dire des choses qui peuvent faire peur. Il faut le résumer car il a tout prévu, avec une précision qu'il doit tenir de ses origines germaniques : rémunération, délocalisation, dénomination und so weiter ! On aurait pu lui confier la logistique du débarquement de Normandie.

L'Esprit se coulera-t-il dans les canaux pour lui préparés ? Les mésanges viendront-elles faire leur nid dans les nichoirs qu'on leur a prévus ? Mais la démarche est saine. On ne veut pas domestiquer l'Esprit, on veut l'aider à atterrir.

PS. J'ai lu aussi le témoignage de François Lescoffit, *La brisure*¹ qu'on peut trouver sur le net.

¹ <http://labrisure.fr/>

Des pages qui se lisent avec le respect qu'on doit à tout témoignage, car c'est bien de cela qu'il s'agit. L'auteur a été prêtre, il s'interroge longuement et avec finesse sur la genèse de sa vocation. Aucune conclusion générale à tirer de ce très beau récit. L'auteur ne souhaite pas qu'on généralise son propos : chacun a son histoire qui n'appartient qu'à lui.

Il est vrai qu'on peut se poser des questions pour soi-même. Le prêtre que je suis, contemporain semble-t-il de l'auteur, se demande, à le lire, ce qu'il découvrirait en descendant dans ses caves ! Il vaut sans doute mieux ne pas trop s'y risquer. Mais puisque l'auteur parle beaucoup du rôle de sa mère, je me souviens que la mienne a toujours refusé de faire partie d'une pieuse association qui avait nom "Association des mères de prêtres" et qui a, je suppose et je l'espère, disparu. Diable ! qui a la vocation : la mère ou le fils ? Mais croyez-moi, en ces temps à la fois si proches et si lointains, le refus de ma mère n'était pas évident.

José LHOIR

OPINION

Prêtrise et mariage, produits de terroir ?

Ce ne sont pas deux digressions d'anthropologue qui prétendent réveiller la considérable question du rapport de la foi à la culture, monstre à mille têtes, prêt à dévorer qui s'en approche : "Jésus a-t-il voulu une religion codifiée avec personnel et lieux sacrés ? Les rites et les discours judéo-gréco-romains adoptés par le christianisme doivent-ils, peuvent-ils légitimement coloniser l'ensemble des terres habitées ?"

Les piquantes notations de Mike Singleton pourraient en tout cas réveiller notre envie de vérifier l'un ou l'autre repère, ici, ceux du sacerdoce et du mariage, champs clos privilégiés des religions et des cultures – l'exercice consistant ici à vérifier la viabilité du cumul des deux états, ou sa pertinence. Extraits¹/

« Cheminant dans l'interculturel, ne voulant pas imposer ma culture à d'autres, j'aurais éprouvé quelque difficulté à cumuler prêtrise et mariage. Missionnaire d'Afrique, *vulgo* "Père Blanc", si j'avais voulu être prêtre marié chez "mes" WaKonongo de la Tanzanie, j'aurais dû me résigner à ne retrouver ma femme qu'au lit, car les couples, même jeunes, ne mangent pas ensemble. Chez les matrilineaires uxoriocaux du Congo, je n'aurais

¹ L'article entier se trouve sur notre site : www.paves-reseau.be/revue.php?id=632

jamais rencontré ma femme résidant avec ses frères assez loin de mon village, que de temps en temps et de nuit ; j'aurais rarement vu "mes" enfants puisqu'ils auraient été élevés par leurs oncles maternels. Polygame chez les Wolofs du Sénégal, je n'aurais pas eu de foyer à moi, faisant le tour des maisons de mes femmes. Prêtre marié chez les Esquimaux, en hiver – car en été je peux revendiquer des droits de cuissage exclusifs – j'aurais invité mon voisin à table et ... dans le lit de ma femme, ... pour autant qu'elle l'apprécie. Mais il y a pire encore pour un projet de prêtrise mariée : chez les Pygmées – comme d'ailleurs désormais chez nos propres enfants ! – on ne se marie pas ; on se "contente" de vivre en couple informel, tant que ça dit... Le bouquet en la matière se trouve chez les Na de Chine qui ne connaissent pas de mot ni pour *mariage* ni pour *paternité* – la famille Na étant formée par les frères et les sœurs ainsi que par la progéniture de ces dernières, furtivement acquise lors des visites nocturnes de l'un ou l'autre amant – une femme pouvant en avoir autant qu'elle l'estime utile et agréable.

À septante ans, il est temps que je batte ma coulpe, doublement. D'un côté, me mariant en 1980, j'ai télescopé le mariage d'ici et de ce temps avec le Mariage ; je tombais à pieds joints dans le piège de cet ethnocentrisme contre lequel je me suis toujours élevé ; j'idéalisais à mon tour la famille bourgeoise et nucléaire que l'Église des années 30 avait canonisée en Sainte Famille – même si je n'ai pas rejoint l'idéal, papa putatif, maman vierge et 1,7 enfants. De l'autre côté, soutenant la cause des prêtres (romains) mariés (à l'euro péenne), j'ai copieusement contribué à cette occidentalisation du monde qu'à la suite de Serge Latouche j'ai maintes fois dénoncée.

Où dessiner la ligne de partage entre relatif et absolu ? D'autres mondes se sont débrouillés sans sacerdoce et sans mariage ; et Jésus ne semble avoir sacralisé aucune institution. Cela nous permettrait-il – par exemple et pour provoquer la réflexion – d'accepter des lesbiennes à la présidence de l'eucharistie, en couple et avec leurs enfants de c(h)oeur, ou de considérer des curés en concubinage avec leurs catherinettes canoniques comme plus éclairés que des confrères optant pour un mariage en due forme ? Et qu'accepteraient ou souhaiteraient les Wakonongo ou les Na en matière de sacerdoce et de mariage, cumulés ou non ?

Petite notice bibliographique. Sur le caractère relativement restreint de la religion et du mariage, voir P. VEYNE, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, 1996 et R. NEEDHAM, *La parenté en question*, Paris, Seuil, 1977. On trouvera dans la somme de M. GODELIER, *Métamorphoses de la parenté*,

Paris, Fayard, 2004 de quoi nourrir la réflexion sur l'incompressibilité irréversible des constructions culturelles en matière de vie familiale et sexuelle. Enfin, dans mon *Critique de l'ethnocentrisme*, Paris, Parangon, 2004, on trouvera une liste des travaux consacrés à la parenté africaine ainsi que la référence à l'article *La sainte ou sacrée famille de Nazareth*. »

Michaël SINGLETON résumé par Jean-Marie CULOT

ANALYSE

"Entre soutane et alliance" au Brésil

La thèse *Entre soutane et alliance : des femmes de prêtres au Mouvement des prêtres mariés*¹ présentée par Edlene OLIVEIRA SILVA en post-graduat en histoire à l'Université de Brasilia est un travail très intéressant et bien documenté.

Pour comprendre le processus de formation du Mouvement des Prêtres Mariés (MPC) au Brésil dans les années 1980, l'auteure a étudié la construction historique du célibat clérical (Haut Moyen Âge, Réforme Grégorienne, Concile de Trente, Vatican II, l'Encyclique *Sacerdotalis Caelibatus*). Elle a consulté tout ce qui s'est publié au Brésil – revues, journaux – et elle a eu de nombreux contacts avec les témoins actuels, notamment des prêtres mariés.

Son étude historique de la situation des prêtres mariés, de leurs épouses ou concubines, et de l'évolution de la doctrine et de la pratique du célibat ecclésiastique notamment dans le Royaume du Portugal et, à partir du XVI^e siècle au Brésil, est originale. Elle monte comment l'Église a, tout d'abord, demandé au pouvoir royal auquel elle était inféodée, de réprimer le concubinage en punissant des femmes, épouses ou concubines, mais aussi des prêtres, condamnés parfois à l'exil, jusqu'au Brésil, s'ils récidivaient.

Néanmoins, il y a toujours eu beaucoup d'accommodements possibles : des fils de prêtres étaient facilement légitimés par lettres royales et certains ont exercé de très hautes fonctions notamment au Brésil. Et le peuple chrétien, lui, était généralement très compréhensif... L'auteure montre combien le refus du mariage des clercs a été lié à une vision négative de la femme, de la sexualité et du plaisir.

¹ Texte complet de la thèse, 313 pages, sur

http://bdtb.bce.unb.br/tedesimplificado/tde_busca/arquivo.php?codArquivo=4019

Mais la construction des représentations sur le célibat va se modifier au cours des siècles. Si, pendant la période médiévale les peines les plus dures étaient appliquées aux femmes, dans la modernité cet axe se dirige progressivement vers les clercs eux-mêmes, d'autant qu'à partir du XIXe siècle, l'Église n'aura plus juridiction sur les concubines et amantes de prêtres, lui restant seulement le droit de punir ses prêtres...

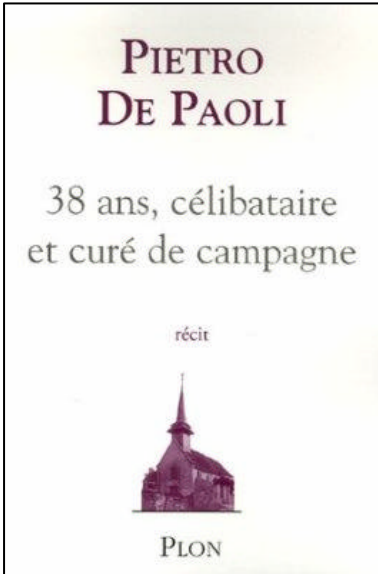
En suivant les méthodes de la nouvelle "histoire culturelle", l'auteure déduit donc que le maintien du célibat est directement en relation avec la construction d'une nouvelle identité du prêtre catholique et la conditionne. Surtout à partir du Concile de Trente, se construit une image ancrée dans la représentation de chasteté attribuée à la vie du Christ et des apôtres et le célibat devient un instrument important du renforcement institutionnel : c'est en tant que seuls représentants légitimes de la pureté et de la sainteté du Christ, que les prêtres deviennent les seuls capables de conduire les fidèles au salut par l'administration des sacrements (spécialement l'eucharistie et la pénitence).

Elle explique aussi la réaction de l'Église après Vatican II quand, déçus par le refus de l'examen par le Concile d'une ouverture vers un clergé marié, et ensuite après la publication de l'encyclique *Sacerdotalis Caelibatus*, des milliers de prêtres quittèrent le ministère avec ou sans la dispense romaine. Elle signale comment et pourquoi la situation des prêtres ayant obtenu la dispense est finalement moins "intéressante" que celle de ceux qui se sont mariés sans dispense ou vivent en concubinage et pour lesquels l'Église est beaucoup plus tolérante... comme elle l'a été pour la pédophilie ! Dans une deuxième partie elle montre comment les prêtres mariés se sont organisés au Brésil, leur recherche d'une identité propre et le conflit entre le MPC et l'Église officielle sur la signification du célibat.

Témoignage éclairant d'un des fondateurs du mouvement des prêtres mariés au Brésil : « *Ce qui intéresse l'Église ce n'est pas le sacrement de l'ordre mais plutôt le célibat (...) Le sacerdoce cesse d'être un sacrement pour devenir la frontière entre la chasteté du célibat et l'impureté du mariage. Oui, impureté parce que celui qui se marie est perdu pour le ministère. Et ainsi d'un coup d'épaule, l'Église arrive à dévaloriser deux beaux sacrements : celui de l'ordre et celui du mariage. Un sacrement complique l'autre. Quelle horreur ! Mon Dieu !* » (Jorge Ribeiro)

Jean-Loup ROBAUX

A la manière de Bernanos...



Ce deuxième livre¹ de Pietro De Paoli aurait pu s'intituler *Journal d'un curé de campagne* : tout ce qu'on sait de l'auteur - qui vient d'ailleurs d'en publier un troisième² - qui se cache soigneusement derrière ce pseudonyme, c'est qu'il est français, prêtre sans doute, et chroniqueur au journal *La Croix*. L'écriture est chaleureuse et limpide et le contenu ne laisse planer aucun doute : l'auteur sait de quoi il parle !

Comme suggère le titre, Marc est un prêtre encore jeune. Son appel à la prêtrise, entendu alors qu'il était encore un tout jeune homme, le fait entrer au séminaire après de brillantes études. Curé depuis 3 ans, à l'aise dans ses baskets, il

veille à mener une vie saine et se dépense sans compter pour les 17 villages qui composent sa paroisse. Jusque là tout va bien... Marc est apprécié, il a fait son trou, les enfants du caté sont là, le taux de pratique baisse, bien sûr, mais chez lui, c'est plutôt mieux qu'ailleurs. Marc a de bons amis, il aime son apostolat et sa foi, toujours vive et profonde, n'a pas pris une ride. N'empêche...

"Il n'est pas quatre heures du matin, et je sais que je ne me rendormirai pas." C'est que Marc a reçu, la veille, la visite de son confrère Jean-François venu lui annoncer qu'il quittait le ministère. *"Je veux une vraie vie, je veux aimer des gens et être aimé. Je ne veux plus rentrer tout seul dans une maison vide. Je veux que l'on m'appelle Jean-François et que*

¹ Pietro DE PAOLI, *38 ans, célibataire et curé de campagne*, Plon 2006, 205 pages, 14 € Il avait publié l'année précédente *Vatican 2035*, Plon 2005.

² Pietro DE PAOLI, *La confession de Castel Gandolfo*, Paris, Plon 2008. 220 pages, 14 € Voir l'excellent compte rendu de R. Légaré sur www.culture-et-foi.com/coupsdecoeur/livres/pietro_de_paoli.htm

l'on n'attend rien de moi", lui a-t-il dit. Et Marc, feuilletant l'agenda de son confrère, lui a reconnu un emploi du temps semblable au sien, celui de presque tous les prêtres. Des réunions et des réunions, presque tous les jours, programmées sur toute l'année ; un programme balisé des mois à l'avance.

Profondément ébranlé par cette rencontre, Marc décide de tenir, pendant un an, un journal *"pour (se) surveiller, sans doute aussi pour faire une sorte de bilan"*. Et c'est ce journal, plein d'intelligence et de pudeur, qu'on a entre les mains : douze chapitres, un par mois, précédés du "commencement", où nous est racontée la visite de Jean-François et suivis de "l'épilogue" qui nous dit le dénouement.

Et tout y passe : des multiples tracas à la solitude des jours d'hiver, au sentiment d'appartenir à un monde en perdition, de la religion populaire et souvent mariale aux tensions et au dialogue avec une famille de traditionalistes. Avec une insistance particulière sur la déconnexion totale avec son évêque qui semble ne rien comprendre et mépriser au plus haut point la vie concrète de ses prêtres. Et surtout une ironie cinglante à propos des discours et des prières pour les vocations : *« ... je ne peux m'empêcher de penser que c'est une façon de draper de lin blanc spirituel l'impuissance, la paresse et la lâcheté. Cet appel à la prière cache opportunément la faiblesse de la réflexion sur le rôle des prêtres, sur celui des laïcs, sur le malaise des uns et des autres, et en particulier sur le malheur des prêtres, sur le désastre de leur vie, et mon évêque, comme beaucoup d'autres, a peur de cette réalité. »* (p. 78)

J'avoue avoir été très ému par l'épisode qui fait un peu le pendant à la visite de Jean-François, peut-être parce qu'il a réveillé chez moi quelque chose des "clés de sortie" dont on parle plus haut. Recevant un couple de ses meilleurs amis qui attendent un enfant, Marc découvre de manière particulièrement douloureuse le renoncement à la paternité, et il relie cette expérience à une sorte de "mensonge" de sa propre vie : c'est vraiment bouleversant.

Les commentateurs et blogueurs qu'on rencontre sur la toile ont forcément été frappés comme moi par cette expérience intérieure, et ils relèvent avec justesse que Marc ne s'est pas laissé submerger par ce qu'il a ressenti : c'est dans la prière qu'il a trouvé la force de redonner du sens à son choix initial. Plus particulièrement dans une brève retraite monastique et dans le dialogue avec un ami moine, et bien que l'auteur ait voulu rester discret là-

dessus : « *Et peu à peu j'ai distingué une faible lumière... Je l'ai suivie. Je n'en écrirai pas plus.* » Mais il me semble que la plupart soient passés à côté de la véritable explication et qui concerne notre perception de Dieu. Laissons-lui la parole :

« En un éclair, j'ai vu la vraie vie. [...] Et moi, pendant des années, j'ai voulu croire que la vraie vie était ailleurs. Oh, j'ai essayé le plus honnêtement possible d'aimer les gens, de les aimer tels qu'ils sont "pour de vrai". Mais pour les amener à Dieu, selon ma vision ; pour qu'ils découvrent autre chose que leur vie. Pour qu'ils découvrent... mieux. J'ai cru qu'il y avait en Dieu, une autre réalité, la vraie. Et j'aurais pu demeurer dans cette illusion longtemps encore. [...] Voilà ce que je sais aujourd'hui : il n'y a rien d'autre que la réalité ; il n'y a pas d'ailleurs, nulle part où se réfugier. Et le miracle, c'est que Dieu est là. » (p. 190-191)

Quand la foi rejoint aussi profondément la question du sens de la vie, on se dit que ça vaut sûrement la peine, et que les questions institutionnelles n'ont plus guère d'importance. Et qu'un prêtre qui a compris ça est sans doute capable de surmonter bien des crises intérieures.

On attend avec impatience le tome 4 : « J'ai plusieurs pistes, confie l'auteur. Mais je crois que le prochain devrait voir le personnage de Marc réapparaître, et cette fois, il sera devenu évêque. Ce n'est que justice. J'ai fait parler les papes, les théologiens, les prêtres, il manque les évêques à mon "tableau de chasse". Et puis, Marc a été sévère avec les évêques, en particulier avec le sien. Et quelques-uns de mes amis m'ont trouvé très dur. Il n'est que justice que je mette Marc dans cette situation, face à ce niveau de responsabilité. Et en confidence, je crois que c'est le job le plus difficile aujourd'hui, presque impossible. On va voir comment Marc s'en tire... »

Pierre COLLET

J'ai rencontré une petite fille portant sur le dos son jeune frère. Mon enfant, lui dis-je, tu portes un lourd fardeau ! Elle me regarda et dit : C'est pas un fardeau, M'sieur, c'est mon frère !

Femmes dans l'Eglise ?

Le christianisme est-il misogyne ? Telle est la question centrale d'un cycle de conférences organisé par la Fondation *Sedes Sapientiae* et la Faculté de théologie de l'UCL.

Dans son introduction, le professeur Famerée souligna l'importance de la question pour l'avenir d'une Eglise prophétique. Il est indéniable qu'il serait inopportun d'organiser un cycle complet de réflexion sur la place de l'homme dans l'Eglise ! Quant à la place de la femme, si elle pose problème, elle engendre surtout une grande souffrance. Elisabeth PARMENTIER¹ a présenté une vue d'ensemble des théologies féministes.

Nous connaissons tous la parabole du "fils prodigue" dans l'évangile de Luc². Si le fils revient chez son père, à la maison, domaine privilégié des femmes puisqu'elles y sont confinées, l'histoire ne parle jamais de celles-ci. C'est une histoire d'hommes ! Pour E. Parmentier, ce silence est bien lourd ! N'est-il pas porteur de toute l'expérience des femmes dans la "maison-Eglise" où elles sont ignorées, oubliées, gommées, discréditées ?

L'histoire du fils prodigue est donc aussi exemplaire pour parler de départ, celui des femmes. En effet, n'acceptant plus d'être invisibles et ignorées dans l'Eglise, les femmes quittent la maison spirituelle, mais à l'inverse du fils, elles n'envisagent pas de retour. "*Les filles prodigues*"³ retomberaient dans un silence étouffant et mortifère.

Pourquoi donc ne veulent-elles pas revenir à la maison, et quelles sont les conséquences de leur démarche ? La seule piste pour répondre à cette question se situe dans la transformation de l'Eglise. Pour redevenir prophétique, l'Eglise doit se convertir ! Et le féminisme occupe une place incontournable dans ce travail de conversion. Les théologies féministes doivent entrer en dialogue avec la tradition chrétienne plutôt que de se perpétuer dans la confrontation et le rejet.

¹ E. PARMENTIER est pasteure et théologienne. Née en 1961, elle est Maître de conférences à l'Université Marc Bloch de Strasbourg

² Luc 15, 11-32

³ E. PARMENTIER, *Les filles prodigues. Défis des théologies féministes*, Labor et Fides, Genève, 1998.



Mais comment définir la théologie féministe ? Pour la conférencière, est féministe "toute personne consciente des problèmes liés au sexisme et engagée d'une manière ou d'une autre pour la libération des femmes". Mais il faut parler des théologies féministes et non de la théologie féministe. En effet, à l'intérieur même du cadre culturel anglo-saxon et germanique, il existe une grande diversité de théologies féministes. Les différences peuvent s'expliquer par le fait qu'il s'agit d'approches théologiques qui partent de la base, dans les lieux où vivent les femmes, à partir des problèmes situés culturellement et historiquement.

En ce qui concerne l'Allemagne et les Etats-Unis, les théologies féministes peuvent se partager en deux grands courants : un courant radical et un courant plus tempéré.

Dans le courant radical, les théologiennes se disent post-chrétiennes. Elles s'opposent à "l'androcentrisme" qui est généralisé. Elle ne veulent pas leur "part du gâteau", mais "un autre gâteau"¹. Pour cette tendance, la Bible est

¹ Dorothee Sölle, théologienne allemande.

un texte fondamentalement patriarcal ; il faut absolument s'engager dans une nouvelle lecture, avec suprématie du féminin, pour y redécouvrir un sens porteur.

Pour le courant moins tranchant, l'herméneutique biblique permet une ré-interprétation du message évangélique. La sortie de l'ombre de certaines femmes, telles Myriam, Deborah ou Marie-Madeleine, montre qu'il n'existe pas un seul profil biblique de la femme. Les mouvements d'émancipation dans les Eglises permettent surtout de montrer ce que ces derniers ont fait subir aux femmes au cours de leur histoire.

E. Parmentier avance, à juste titre, que si les théologies féministes connaissent la diversité et le pluriculturalisme, elles partagent la conviction qu'il faut ébranler les fondements universels du système patriarcal, et par priorité la prétendue supériorité du mâle. Cette idée concerne directement la recherche théologique quand on sait que la domination des hommes sur les femmes est justifiée par la "volonté divine". A titre d'exemples, ce travail peut se situer à quatre niveaux : la Bible, Dieu, Jésus-Christ, l'Eglise.

Au niveau de l'approche biblique, la recherche est polémique au départ : quels textes font autorité ? Pourquoi ? Qui décide de cette autorité ? Pour les théologies féministes, c'est l'autorité de la lectrice qui va décider des textes parlants. La seule question prise en compte est la suivante : "*Comment le texte parle-t-il aux femmes, dans ce qu'elles vivent?*" Au fur et à mesure, cette exégèse féministe est entrée en dialogue avec l'exégèse historico-critique. Une théologienne illustre particulièrement ce travail à travers ses commentaires bibliques (1992) : Elisabeth SCHÜSSLER FIORENZA¹.

Quant à l'image de Dieu, peut-on encore et toujours parler d'un Dieu Père ? En réalité, cette question renvoie à celle de la relation entre Dieu et les croyants.

Dans la tradition chrétienne, toutes les connotations divines sont masculines : le Seigneur, le Roi, le Dieu des armées, le Père, etc ...

Les théologies féministes ont développé l'aspect d'une spiritualité maternelle de Dieu. Dieu n'aime-t-il pas ses enfants comme un père et une mère ?

¹ Voir aussi SCHÜSSLER FIORENZA E., *En mémoire d'elle. Essai de reconstruction des origines chrétiennes selon la théologie féministe*, Le Cerf, Paris, 1986.

La personne de Jésus-Christ mérite aussi une approche nouvelle : *"Un sauveur mâle peut-il sauver les femmes ?"* Si la controverse est provocatrice, elle renvoie à deux questions fondamentales, tant pour les Eglises issues de la Réforme que pour l'Eglise catholique.

Les Réformés se retrouvent en face de la question centrale : *"Qu'est-ce que le salut ?"* L'Eglise catholique est replongée dans la question du ministère puisque seuls les hommes sont habilités à représenter le Christ ! Le défi est de taille, pour la théologie d'aujourd'hui et pour les Eglises : *"Comment devenir christiques, les uns pour les autres ?"*

Pour l'Eglise catholique, l'enjeu va prendre une connotation particulière, surtout depuis l'ouverture à la modernité que voulait le Concile Vatican II. En effet, les théologies féministes posent des questions difficiles, comme celles du langage de la liturgie, du ministère, de la perception du corps, de la mariologie.

Le langage liturgique doit-il toujours se cantonner dans une sphère masculine ? Pourquoi toujours parler de Père et de frères ?

Au niveau du ministère, qu'en est-il de la visibilité des femmes ? Quant à la perception du corps et de la sexualité, la femme va-t-elle rester l'éternelle tentatrice, celle par qui vient le péché ? A moins qu'elle ne se situe bien dans un rôle de mère ou de vierge, ce qui est une autre façon de poser le problème de la mariologie !

Toutes ces questions ont été abordées par les féministes chrétiennes, mais des développements internes aux différentes Eglises ont suivi des voies différentes. Ainsi, dans certaines Eglises de la Réforme, les femmes ont pris des responsabilités importantes et officielles. Dans l'Eglise catholique par contre, s'il y a eu quelques avancées, elles n'ont jamais reçu une reconnaissance officielle. Les différents ministères restent bien l'apanage des hommes !

Les féministes ne cessent de rappeler qu'elles sont l'Eglise, au même titre que les hommes. La *"conscientisation des femmes"*, ajoute E. Parmentier, s'inscrit dans le vaste panorama de lutte pour les droits de l'Homme, pour le partage de la parole et des prises de décisions, pour la possibilité de devenir des sujets libres et pensants.

C'est pourquoi les théologies féministes ont comme un goût de théologie de la Libération.

Philippe LIESSE

En question (n° 87, décembre 2008)

Le dossier de la dernière livraison du Centre AVEC porte sur *Une économie à visage humain*. Voir aussi sur le site www.centreavec.be l'analyse : *De la crise financière à la récession économique*.

**Golias** www.golias.fr/

Le n° 123 de décembre contient un remarquable dossier sur la dernière série diffusée par Arte : *'L'Apocalypse'* à propos des premiers siècles du christianisme.

La Lettre de la Communauté du Christ Libérateur

propose dans son n° 101 des témoignages sur le thème de *'Naître ou renaître'* ainsi que la première partie d'une histoire de la déportation des homosexuels pendant la 2^e guerre. On peut aussi télécharger le bulletin sur le site web : www.ccl-be.net

Libre Pensée Chrétienne

Le 5^e numéro (mars 2009) propose comme d'habitude des coups de sonde dans la foi toujours aussi interpellants : par exemple une lecture symbolique de Mc 2,1-12 et une très utile réflexion sur nos pratiques des funérailles. On peut s'abonner via le blog <http://librepenseechretienne.over-blog.com/>

PAVÉS sur le web : www.paves-reseau.be

Envoi mensuel d'une Newsletter et proposition d'un 'texte du mois' :

Janvier 2009 : *Une sainte emmerdeuse*, de Ph. Liesse

Février 2009 : *Les prêtres du futur : l'évêque Lobinger fait une proposition pour les communautés sans eucharistie*.

Réseaux n°55 (1^{er} trimestre 2009)

Le bulletin liégeois est entièrement consacré à la crise, qu'il préfère nommer 'la confusion' ! Il ne se contente pas de définir la crise, il pose une hypothèse : « et si cette crise était avant tout identitaire ? Qui sommes-nous dans ce monde dont la complexité est à la fois confusion et richesse ? »

Les réseaux des Parvis

Le dossier du n° 40 (décembre 2008) donne la parole aux jeunes : à lire leurs témoignages, ils continuent de s'intéresser au sillon creusé par leurs aînés... tout en inventant leur propre chemin ! <http://reseaux.parvis.free.fr/>

SONALUX n° 67 (octobre-décembre 2008)

On y trouve e.a. un hommage à José Reding pour ses 40 ans de prêtrise et une évocation par Maurice Cheza de l'actualité d'*Humanae Vitae*, qui a aussi 40 ans...

AGENDA

Du vendredi 17 au dimanche 19 avril 2009 :

Week-end de ressourcement des Communautés de base

Lieu : Maison du Chant d'Oiseau, Bruxelles

Info : pages 34-35 et sur le site de www.paves-reseau.be/agenda

Du samedi 25 au dimanche 26 avril 2009 : Week-end CEFOC

La sexualité dans la vie humaine et sociale

Lieu : Domaine de La Louve à Saint-Vaast (La Louvière)

Info : CEFOC 081 23 15 22 www.cefoc.be/spip.php?rubrique23

Du vendredi 1^{er} au dimanche 3 mai 2009 :

Rencontre Européenne des Communautés de base

Lieu : Akkonplatz à Vienne, Autriche

Info : www.akkonplatz.at

Du samedi 13 au dimanche 14 juin 2009 : Week-end CEFOC

Développement durable : liberté et contrainte

Lieu : La Marlagne à Wépion (Namur)

Info : CEFOC 081 23 15 22 www.cefoc.be/spip.php?rubrique23

Du vendredi 3 au lundi 6 juillet 2009 : Session de La Marge

Les fratries dans la Bible, avec Yves Louyot

Lieu : Centre Lasalien à Ciney

Informations et inscription : 063 37 12 94

Chaque 2^e mardi du mois à 20h : Café théologique

Lieu : Centre culturel protestant, rue Haute 26A, Rixensart

14/04 *Visiteur de prison* ; 12/05 *Les dieux, les hommes, les religions* ;

09/05 *La banquise*

Informations : 02 653 44 20

D'autres informations de trouvent sur le site www.paves-reseau.be

Pour recevoir notre Newsletter mensuelle et être informé d'éventuelles

activités du réseau, communiquez votre adresse électronique

à info@paves-reseau.be

Hors-les-Murs est une association sans but lucratif née en 1979. Elle réunit, avec leurs conjoints, des femmes et des hommes qui ont renoncé à l'état religieux, qui ont quitté ou ont été priés de quitter le ministère sacerdotal, ainsi que des prêtres en fonction et des laïcs qui partagent ses objectifs. Au plan international, HLM fait partie de la Fédération Européenne des Prêtres Catholiques Mariés.

L'association poursuit **trois objectifs majeurs** :

- **un service d'information**, une entraide et une écoute pour celles et ceux qui ont entrepris la démarche "d'accession à l'état laïque", ainsi que pour les femmes "clandestines" de prêtres et religieux en fonction ;
- **une aide juridique** en particulier pour la reconnaissance de droits ignorés par la société civile ou l'institution ecclésiastique ;
- **un travail de sensibilisation** en vue de transformer les mentalités et les comportements des chrétiens, de leur hiérarchie et de l'ensemble de la société.

Nous sommes attentifs à respecter la pluralité des convictions. Pour beaucoup d'entre nous cependant, il semble opportun de poursuivre la réflexion sur les formes des ministères appelées par nos contemporains. Mais aussi d'élargir la réflexion sur d'autres aspects de la vie chrétienne : contenu et formulation de la foi, promotion de communautés, multiples appels qui jaillissent de la pensée et de la morale contemporaines, ...

Nous nous insurgons contre la souffrance, l'hypocrisie et l'injustice résultant de relations entre femmes et hommes d'Église qui doivent rester clandestines, en raison de la loi imposée du célibat. Nous appelons de nos vœux des fonctions ministérielles ouvertes à des femmes et à des hommes reconnus comme équilibrés et compétents par les communautés. Nous aspirons à une autorité démocratique qui ne soit plus constituée d'une caste d'hommes âgés et célibataires, seule détentrice du pouvoir.

Nous voulons contribuer à une parole libre et inventive par la publication de notre **périodique**.

HLM adhère au réseau **PAVÉS** « Pour un Autre Visage d'Église et de Société », tant pour lui apporter notre soutien et notre point de vue spécifique que pour nous assurer une plus grande ouverture d'esprit et une audience élargie. Les nouvelles, l'agenda, les principaux articles de notre bulletin se trouvent dès lors sur ce site : www.paves-reseau.be

Siège social de l'a.s.b.l. (enregistrée n° BCE 421 288 024) : rue de Burdinne 6, 4217 Héron

Contacts : Marie Muraille	tél/fax : 02 653 04 40	mariemeunier@tele2allin.be
Jean-Loup Robaux	tél : 081 44 43 87	jean-loup@roboux.be
Paul Bourgeois	tél : 085 71 29 68 (aussi pour les questions juridiques)	
	fax : 085 82 74 63	crm-mediation@belgacom.net
Lia Bertho	tél/fax : 04 379 47 76 ou 0476 33 89 74	
Thérèse Marlier	tél : 071 30 04 40	therese.marlier@scarlet.be
Marie-Astrid Lombard	tél : 067 21 02 85	colletma@hotmail.com

Éditeur responsable de HLM et destinataire du courrier des lecteurs : Pierre Collet,
Chemin Barbette 3, 1404 Bornival – 067 21 02 85 – pierrecollet@hotmail.com

Rédaction de la revue : Pierre Collet (ci-dessus) et Jean-Marie Culot, rue St-Henri 60,
1200 Bruxelles – 02 733 58 54 – jm.culot@scarlet.be

Comptabilité, cotisations (à partir de 10 €) et **changements d'adresse** : Jean-Pierre Laurent,
Hameau de la Warte 1, 7181 Feluy – 067 87 78 62 – jean.pierre.laurent@skynet.be

Compte bancaire (banque Fortis) : H.L.M. BE17 0011 1274 7321 à 7181 Feluy
et de l'étranger, avec le code BIC : GEBABEBB

SOMMAIRE DE LA REVUE COMMUNE DU RÉSEAU PAVÉS N° 7 PAVÉS

♦ Liminaire (Ph. Liesse)	3
♦ Une manœuvre pour nous pousser à oublier... (P. Collet)	5
♦ Taizé, aux carrefours de Bruxelles (G. Vandercammen)	11
♦ Taizé : richesse et interrogations (L. Flachon)	12
♦ Forum œcuménique Palestine - Israël (C.Æ.E.)	14
♦ Terre promise de Dieu (M. Aoun – Ph. Liesse)	16
♦ OTAN, suspends ton vol (E. Brion)	20
♦ La pastorale face aux diversités culturelles et religieuses : la rencontre CIL - IPB (P. Collet)	23
♦ Après le Forum Social Mondial de Belém	25

COMMUNAUTÉS EN MARCHÉ

♦ Nouvelles des communautés	28
♦ Le prochain week-end des CCB : lire la bible en communauté (G. Vandercammen)	35
♦ Lu avant vous : <i>une jeunesse perdue dans un abattoir d'hommes</i>	37
♦ Des communautés qui célèbrent sans prêtre ? (P. Collet)	38

HORS-LES-MURS

♦ Editorial	2
♦ Chercher les clés de l'entrée et de la sortie : témoignages (J.-M. Culot et M.-A. Lombard)	43
♦ C'est qui et quand, ce prêtre autrement ? (J. Lhoir)	47
♦ Prêtrise et mariage, produits de terroir (M. Singleton)	50
♦ 'Entre soutane et alliance' au Brésil (J.-L. Robaux)	52
♦ A la manière de Bernanos, Pietro de Paoli (P. Collet)	54

RESEAU RESISTANCES

♦ Le défi féministe et l'Eglise (Ph. Liesse)	57
--	----

REVUE DES REVUES 61

AGENDA 62

Tous les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur